
3 1761 09939120 3

Tor

The

to aid in r

LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR.

London: C. J. CLAY AND SONS
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS WAREHOUSE
AVE MARIA LANE.



Cambridge: DEIGHTON, BELL, AND CO.
Leipzig: F. A. BROCKHAUS.

Pitt Press Series

LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR

PAR

MICHEL-JEAN SÉDAINE.

EDITED

WITH INTRODUCTION, ARGUMENT, AND NOTES

BY

REV. HERBERT A. BULL, M.A.
TRINITY COLLEGE, CAMBRIDGE,
LATE ASSISTANT MASTER AT WELLINGTON COLLEGE.

EDITED FOR THE SYNDICS OF THE UNIVERSITY PRESS.

CAMBRIDGE
AT THE UNIVERSITY PRESS.
1887

Cambridge
PRINTED BY C. J. CLAY, M.A. & SONS
AT THE UNIVERSITY PRESS

INTRODUCTION.

THE author of this charming comedy, Michel-Jean Sédaine, was born at Paris in 1719, some four years, that is, after the death of Louis XIV. His father, who was an architect, squandered his fortune and in consequence was unable to give his children an education. An uncle who had undertaken this died before young Sédaine was 13, and he found himself the only support of his mother and two younger brothers. Accordingly he became apprenticed to a stonemason, and employed all his spare time in reading. Eventually he found a friend in the grandfather of David, the celebrated painter, who was an architect and treated him with great kindness. After becoming master-mason by dint of hard work and steady conduct he was made Secretary to the Academy of Architecture, though, according to Laharpe, he knew little of architecture, and less of grammar. His first essay in the literary world was an epistle addressed "*À mon habit*" which won him another useful friend, and Sédaine then began to write for the theatres. He had considerable success, especially in his comic operas, for which Monsigny and Grétry wrote the music. The best known of these are *Rose et Colas* (1764) and *Richard Cœur-de-Lion* (1786). In 1765 he wrote *Le Philosophe sans le savoir* for the *Theâtre-français* and then took it to Diderot for criticism. When he had finished reading it, Diderot flung himself into his arms, exclaiming that if Sédaine were not so old he would have given him his daughter to wife! *Le Philosophe* was followed by *La Gageure imprévue*, which was also written for the *Comédie-française* and like *Le Philosophe* still retains a place in its répertoire.

In 1786, owing to the great success of *Richard Cœur-de-Lion*, which he wrote in conjunction with Grétry, Sédaine was elected a member of the Academy, and he then continued to write till his death in 1797. He is said to have been an upright and kind-hearted man. He did not forget the kindness shewn him by David's grandfather, and brought up the young painter as his own son, nor is this the only instance in which he bestowed upon others the same encouragement and help as he had himself received.

The characteristics of his work are freshness and simplicity, combined with great knowledge of dramatic effect, and perfect naturalness in his characters. These qualities are conspicuous in the play before us. Few creations of the stage are more charming in their perfect naïveté than that of Victorine, which was inspired by a young girl whom he loved, but to whom he dared not confess his feelings. How true to nature is the honourable and courteous merchant with his honest pride in his profession, and how skilfully is he contrasted with the testy old soldier who thinks all the world is against him. Mark too the suggestive contrast between the lifelike picture of the grand lady from the country with her prejudices and pride of birth and all her old-world notions, and the broader more liberal views of her wiser brother. In less than a generation what a change will have taken place, but how true the pictures are to the society of the day. There are no lay figures: the hot-headed duellists with their sudden quarrels and swift remorse, their generosity and tears; the faithful clerk who blunders and moralises; the sleepy clown and the swaggering retainers; each one fills in the picture, and with what happy touches they are drawn. And how truly but how simply dramatic is the crisis of the play, where the one father, as he helps the other, hears that his son is dead, but does not know that it is the son of his visitor who is said to have killed him. This, surely, is to be *Le Philosophe sans le savoir!*

LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR,

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN PROSE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 2 NOVEMBRE 1765.

PERSONNAGES.

M. VANDERK PÈRE.
M. VANDERK FILS.
M. DESPARVILLE PÈRE, ancien officier.
M. DESPARVILLE FILS, officier de cavalerie.
MADAME VANDERK.
UNE MARQUISE, sœur de M. Vanderk père.
ANTOINE, homme de confiance de M. Vanderk.
VICTORINE, fille d'Antoine.
Mlle SOPHIE VANDERK, fille de M. Vanderk.
UN PRÉSIDENT, futur époux de Mlle Vanderk.
UN DOMESTIQUE DE M. DESPARVILLE.
UN DOMESTIQUE DE M. VANDERK FILS.
LES DOMESTIQUES DE LA MAISON.
LE DOMESTIQUE DE LA MARQUISE.

La scène se passe dans une grande ville de France.

LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR.

ACTE PREMIER.

ARGUMENT TO THE FIRST ACT.

Antoine finds his daughter Victorine in tears: she is anxious about her foster-brother young M. Vanderk, who has had a quarrel in a café (Sc. i.). He tries to reassure her, when (Sc. ii.) they are interrupted by a messenger who prefers to wait and deliver his letter in person. So (Sc. iii.) Victorine goes on to tell her father of how M. Vanderk's daughter Sophie, who is to be married next day, is to see whether her father will recognise her in her wedding dress when he comes in. M. Vanderk returns (Sc. iv.) and hears from Antoine of the ladies' scheme, receives his daughter (Sc. v.), and gently chides her (Sc. vi.) for trying to deceive him. Then the bridegroom arrives (Sc. vii.), and finally (Sc. viii.) young M. Vanderk, to Victorine's relief. The marriage contract is to be signed (Sc. ix.); Sophie (Sc. x.) reproaches her brother for his late return, and gives him a watch to remind him of it. Then Victorine (Sc. xi.) asks if the news of his quarrel is true, and his answer does not reassure her.

SCÈNE I.

Le théâtre représente un grand cabinet éclairé de bougies; un secrétaire sur un des côtés: il est chargé de papiers et de cartons.

ANTOINE, VICTORINE.

ANTOINE. Quoi! je vous surprends votre mouchoir à la main, l'air embarrassé, vous essuyant les yeux, et je ne peux pas savoir pourquoi vous pleurez?

VICTORINE. Bon, mon papa ! les jeunes filles pleurent quelquefois pour se désennuyer.

ANTOINE. Je ne me paye pas de cette raison-là.

VICTORINE. Je venais vous demander...

ANTOINE. Me demander ? Et moi je vous demande ce que vous avez à pleurer ; et je vous prie de me le dire.

VICTORINE. Vous vous moquerez de moi.

ANTOINE. Il y aurait assurément un grand danger.

VICTORINE. Si cependant ce que j'ai à vous dire était vrai, vous ne vous en moqueriez certainement pas.

ANTOINE. Cela peut être.

VICTORINE. Je suis descendue chez le caissier, de la part de madame.

ANTOINE. Eh bien ?

VICTORINE. Il y avait plusieurs messieurs qui attendaient leur tour, et qui causaient ensemble. L'un d'eux a dit : "Ils ont mis l'épée à la main, nous sommes sortis, et on les a séparés."

ANTOINE. Qui ?

VICTORINE. C'est ce que j'ai demandé. "Je ne sais, m'a dit l'un de ces messieurs ; ce sont deux jeunes gens : l'un est officier dans la cavalerie, et l'autre dans la marine. —Monsieur, l'avez-vous vu ?—Oui.—Habit bleu, parements rouges ?—Oui.—Jeune ?—Oui ; de vingt à vingt-deux ans. —Bien fait ?" Ils ont souri : j'ai rougi, et je n'ai osé continuer.

ANTOINE. Il est vrai que vos questions étaient fort modestes.

VICTORINE. Mais si c'était le fils de monsieur ?...

ANTOINE. N'y a-t-il que lui d'officier ?

VICTORINE. C'est ce que j'ai pensé.

ANTOINE. Est-il seul dans la marine ?

VICTORINE. C'est ce que je me disais.

ANTOINE. N'y a-t-il que lui de jeune?

VICTORINE. C'est vrai.

ANTOINE. Il faut avoir le cœur bien sensible!

VICTORINE. Ce qui me ferait croire encore que ce n'est pas lui, c'est que ce monsieur a dit que l'officier de marine avait commencé la querelle.

ANTOINE. Et cependant vous pleuriez.

VICTORINE. Oui, je pleurais.

ANTOINE. Il faut bien aimer quelqu'un pour s'alarmer si aisément.

VICTORINE. Eh, mon papa! après vous, qui voulez-vous donc que j'aime le plus? Comment! c'est le fils de la maison: feu ma mère l'a nourri: c'est mon frère de lait; c'est le frère de ma jeune maîtresse, et vous-même vous l'aimez bien.

ANTOINE. Je ne vous le défends pas; mais soyez raisonnable.

VICTORINE. Ah! cela me faisait de la peine.

ANTOINE. Allez, vous êtes folle.

VICTORINE. Je le souhaite. Mais si vous alliez vous informer?

ANTOINE. Et où dit-on que la querelle a commencé?

VICTORINE. Dans un café.

ANTOINE. Il n'y va jamais.

VICTORINE. Peut-être par hasard ... Ah! si j'étais homme, j'irais.

SCÈNE II.

VICTORINE, ANTOINE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE. Monsieur.

ANTOINE. Que voulez-vous?

LE DOMESTIQUE. C'est une lettre pour remettre à monsieur Vanderk.

ANTOINE. Vous pouvez me la laisser.

LE DOMESTIQUE. Il faut que je la remette moi-même : mon maître me l'a ordonné.

ANTOINE. Monsieur n'est pas ici ; et quand il y serait, vous prenez bien mal votre temps : il est tard.

LE DOMESTIQUE. Il n'est pas neuf heures.

ANTOINE. Oui ; mais c'est ce soir même les accords de sa fille. Si ce n'est qu'une lettre d'affaires, je suis son homme de confiance, et je...

LE DOMESTIQUE. Il faut que je la remette en main propre.

ANTOINE. En ce cas, passez au magasin et attendez, je vous ferai avertir.

LE DOMESTIQUE. Par là ?

ANTOINE. Oui...à gauche, à gauche.

SCÈNE III.

VICTORINE, ANTOINE.

VICTORINE. Monsieur n'est donc pas rentré ?

ANTOINE. Non. Il est retourné chez le notaire.

VICTORINE. Madame m'envoie vous demander...Ah ! je voudrais que vous vissiez mademoiselle avec ses habits de noces ! on vient de les essayer. Les diamants, le collier, la rivière de diamants ! Ah, ils sont beaux ! il y en a un gros comme cela : et mademoiselle, ah ! comme elle est charmante ! Le cher amoureux est en extase. Il est là, il la mange des yeux. On lui a mis du rouge et une mouche. Vous ne la reconnaîtriez pas.

ANTOINE. Sitôt qu'elle a une mouche...

VICTORINE. Madame m'a dit : "Va demander à ton père si monsieur est revenu, et s'il n'est pas en affaire, et si on peut lui parler." Je vous dirai ; mais vous n'en parlerez

pas...Mademoiselle va se faire annoncer comme une dame de condition, sous un autre nom ; et je suis sûre que monsieur y sera trompé.

ANTOINE. Certainement un père ne reconnaîtra pas sa fille ?

VICTORINE. Non, il ne la reconnaîtra pas, j'en suis sûre. Quand il arrivera, vous nous avertirez : il y aura de quoi rire. Cependant il n'a pas coutume de rentrer si tard.

ANTOINE. Qui ?

VICTORINE. Son fils.

ANTOINE. Tu y penses encore ?

VICTORINE. Je m'en vais : vous nous avertirez. Ah ! voilà monsieur !

SCÈNE IV.

M. VANDERK, ANTOINE; DEUX HOMMES portant de l'argent dans des hottes.

M. VANDERK, *aux porteurs.* Allez à ma caisse : descendez trois marches, et montez-en cinq, au bout du corridor.

ANTOINE. Je vais les y mener.

M. VANDERK. Non, reste. Les notaires ne finissent point. (*Il pose son chapeau et son épée ; il ouvre un secrétaire.*) Au reste, ils ont raison : nous ne voyons que le présent, et ils voient l'avenir. Mon fils est-il rentré ?

ANTOINE. Non, monsieur. Voici les rouleaux de vingt-cinq louis que j'ai pris à la caisse.

M. VANDERK. Gardes-en un. Oh çà, mon pauvre Antoine, tu vas demain avoir bien de l'embarras.

ANTOINE. N'en ayez pas plus que moi.

M. VANDERK. J'en aurai ma part.

ANTOINE. Pourquoi ? Reposez-vous sur moi.

M. VANDERK. Tu ne peux pas tout faire.

ANTOINE. Je me charge de tout. Imaginez-vous n'être qu'invité. Vous aurez bien assez d'occupation de recevoir votre monde.

M. VANDERK. Tu auras un tas de domestiques étrangers : c'est ce qui m'effraye : surtout ceux de ma sœur.

ANTOINE. Je le sais.

M. VANDERK. Je ne veux pas de débauches.

ANTOINE. Il n'y en aura pas.

M. VANDERK. Que la table des commis soit servie comme la mienne.

ANTOINE. Oui, monsieur.

M. VANDERK. J'irai y faire un tour.

ANTOINE. Je le leur dirai.

M. VANDERK. Je veux recevoir leur santé, et boire à la leur.

ANTOINE. Ils seront charmés.

M. VANDERK. La table des domestiques sans profusion du côté du vin.

ANTOINE. Oui.

M. VANDERK. Un demi-louis à chacun, comme présent de noce.

ANTOINE. Oui.

M. VANDERK. Si tu n'as pas assez de ce que je t'ai donné, avance-le.

ANTOINE. Oui.

M. VANDERK. Je crois que voilà tout...Les magasins fermés ;...que personne n'y entre passé dix heures...Que quelqu'un reste dans les bureaux, et ferme la porte en dedans.

ANTOINE. Ma fille y restera.

M. VANDERK. Non : il faut que ta fille soit près de sa bonne amie. J'ai entendu parler de quelques fusées, de quelques pétards. Mon fils veut brûler ses manchettes.

ANTOINE. C'est peu de chose.

M. VANDERK. Aie toujours soin que les réservoirs soient pleins d'eau. (*Ici Victorine entre; elle parle à son père à l'oreille: il lui répond.*)

ANTOINE, *à sa fille.* Oui. (*Après qu'elle est partie.*) Monsieur, vous sentez-vous capable d'un grand secret?

M. VANDERK. Encore quelques fusées, quelques violons!

ANTOINE. C'est bien autre chose. Une demoiselle qui a pour vous la plus grande tendresse...

M. VANDERK. Ma fille?

ANTOINE. Juste. Elle vous demande un tête-à-tête.

M. VANDERK. Sais-tu pourquoi?

ANTOINE. Elle vient d'essayer ses diamants, sa robe de noce: on lui a mis du rouge et une mouche. Madame et elle pensent que vous ne la reconnaîtrez pas. La voici.

SCÈNE V.

Mlle SOPHIE VANDERK, annoncée sous le nom de Mme DE VANDERVILLE; M. VANDERK; ANTOINE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *riant.* Monsieur, madame la marquise de Vanderville.

M. VANDERK. Faites entrer. (*On ouvre les deux battants. De grandes révérences.*)

SOPHIE, *interdite.* Mon...monsieur.

M. VANDERK. Madame...Avancez un siége. (*Ils s'asseyent.—A Antoine.*) Elle n'est pas mal. (*A Sophie.*) Puis-je savoir de madame ce qui me procure l'honneur de la voir?

SOPHIE, *tremblante.* C'est que...mon...monsieur, j'ai... j'ai un papier à vous remettre.

M. VANDERK. Si madame veut bien me le confier. (*Pendant qu'elle cherche, il regarde Antoine.*)

ANTOINE. Ah, monsieur! qu'elle est belle comme cela!

SOPHIE. (*On pourrait voir Victorine espionner.*) Le voici. (*Le père se lève pour prendre le papier.*) Ah, monsieur! pourquoi vous déranger? (*A part.*) Je suis tout interdite.

M. VANDERK. Cela suffit. C'est trente louis. Ah! rien de mieux. Je vais... (*Pendant que M. Vanderk va à son secrétaire, Sophie fait signe à Antoine de ne rien dire.*) Ce billet est excellent: il vous est venu par la Hollande?

SOPHIE. Non...oui.

M. VANDERK. Vous avez raison, madame... Voici la somme.

SOPHIE. Monsieur, je suis votre très-humble et très-obéissante servante.

M. VANDERK. Madame ne compte pas?

SOPHIE. Ah! mon cher...mon...monsieur, vous êtes un si honnête homme..., que...la réputation...la renommée dont...

SCÈNE VI.

Les Précédents; Mme VANDERK.

SOPHIE. Ah, maman! papa s'est moqué de moi.

M. VANDERK. Comment! c'est vous, ma fille?

SOPHIE. Ah! vous m'aviez reconnue.

MME VANDERK. Comment la trouvez-vous?

M. VANDERK. Fort bien.

SOPHIE. Vous ne m'avez seulement pas regardée. Je ne suis pas une voleuse; et voici votre argent, que vous donnez avec tant de confiance à la première personne.

M. VANDERK. Garde-le, ma fille. Je ne veux pas

que dans toute ta vie tu puisses te reprocher une fausseté, même en badinant. Ton billet, je le tiens pour bon. Garde les trente louis.

SOPHIE. Ah ! mon cher père !

M. VANDERK. Vous aurez des présents à faire demain.

SCÈNE VII.

Les Précédents ; LE GENDRE.

M. VANDERK. Vous allez, monsieur, épouser une jolie personne! Se faire annoncer sous un faux nom, se servir d'un faux seing pour tromper son père: tout cela n'est qu'un badinage pour elle.

LE GENDRE. Ah, monsieur ! vous avez à punir deux coupables. Je suis complice, et voici la main qui a signé.

M. VANDERK, *prenant la main de sa fille et celle de son futur.* Voilà comme je la punis.

LE GENDRE. Si vous punissez ainsi, comment récompensez-vous donc? (*La mère fait un signe à Sophie.*)

SOPHIE, *au futur.* Permettez-moi, monsieur, de vous prier...

LE GENDRE. Commandez.

SOPHIE. Devinez ce que je veux vous dire.

MME VANDERK, *à son mari.* Votre fille est très-embarrassée.

M. VANDERK. Quel est son embarras ?

LE GENDRE. Je voudrais bien vous deviner...Ah ! c'est de vous laisser ?

SOPHIE. Oui.

MME VANDERK. Votre fille nous quitte ; elle veut vous demander...

M. Vanderk. Ah, madame?

Mme Vanderk. Ma fille!

Sophie. Ma mère! Ah, mon cher père! je...

(*Faisant le mouvement pour se mettre à genoux; le père la retient.*)

M. Vanderk. Ma fille, épargne à ta mère et à moi l'attendrissement d'un pareil moment. Toutes nos actions ne tendent, jusqu'à présent, qu'à attirer sur toi et sur ton frère toutes les faveurs du ciel. Ne perds jamais de vue, ma fille, que la bonne conduite des père et mère est la bénédiction des enfants.

Sophie. Ah! si jamais je l'oublie...

SCÈNE VIII.

Les Précédents; M. VANDERK fils, qui entre quelque temps après; VICTORINE.

Victorine. Le voilà! le voilà!

Mme Vanderk. Qui? qui donc?

Victorine. Monsieur votre fils.

Mme Vanderk. Je vous assure, Victorine, que plus vous avancez en âge, et plus vous extravaguez.

Victorine. Madame?

Mme Vanderk. Premièrement, vous entrez ici sans qu'on vous appelle.

Victorine. Mais, madame...

Mme Vanderk. A-t-on coutume d'annoncer mon fils?

Sophie. Ma bonne amie, vous êtes bien folle.

Victorine. C'est que le voilà.

(*Le fils fait des révérences.*)

Sophie. Ah, mon frère ne me reconnaît pas!

M. Vanderk fils. Eh! c'est ma sœur! Oh! elle est charmante!

Mme Vanderk. Tu la trouves donc bien?

M. Vanderk fils. Oui, ma mère.

SCÈNE IX.

Les Précédents ; LE GENDRE.

Le Gendre. M'est-il permis d'approcher? (*A Sophie; ensuite au père.*) Les notaires sont arrivés.

(*Il veut donner le bras à Sophie, qui montre sa mère.*)

Sophie. A ma mère.

(*Le gendre donne la main à la mère, et sort.*)

SCÈNE X.

M. VANDERK fils ; SOPHIE, VICTORINE.

Sophie. Vous me trouvez donc bien, mon frère?

M. Vanderk fils. Oui, très-bien, ma sœur.

Sophie. Et moi, mon frère, je trouve fort mal de ce qu'un jour comme celui-ci vous êtes revenu si tard. Demandez à Victorine.

M. Vanderk fils. Mais quelle heure donc?

Sophie, *lui donnant une montre.* Tenez, regardez.

M. Vanderk fils. Il est vrai qu'il est un peu tard. Cette montre est jolie, très jolie. (*Il veut la rendre.*)

Sophie. Non, mon frère, je veux que vous la gardiez comme un reproche éternel de ce que vous vous êtes fait attendre.

M. Vanderk fils. Et moi je l'accepte de bon cœur. Puissé-je, à chaque fois que j'y regarderai, me féliciter de vous savoir heureuse.

(*Le gendre rentre: il prend la main de Sophie. Le frère regarde la montre, rêve, et soupire. Victorine le regarde.*)

SCÈNE XI.

M. VANDERK fils ; VICTORINE.

VICTORINE. Vous m'avez bien inquiétée. Une dispute dans un café !

M. VANDERK FILS. Est-ce que mon père sait cela ?

VICTORINE. Est-ce que cela est vrai ?

M. VANDERK FILS. Non, non, Victorine.

(*Il entre dans le salon, et Victorine sort d'un autre côté.*)

VICTORINE. Ah ! que cela m'inquiète !

ACTE SECOND.

ARGUMENT TO THE SECOND ACT.

The messenger, who in Sc. ii. of the former Act had brought a letter for M. Vanderk, has been waiting all this time, asleep in the warehouse. He now reappears, and goes with Antoine to deliver his message (Sc. i. ii.). Young M. Vanderk soliloquises gloomily on the anxiety he is obliged to cause his family (Sc. iii.). His father enters (Sc. iv.) and rallies him on his unnatural mood. A question about the marriage settlement which has just been signed leads him to tell his son the story of his life, from which it appears that, though by birth of good family, force of circumstances has made him a man of business by profession. Their talk is interrupted (Sc. v.) by Antoine's entrance with the sleepy servant who retires with a courteous answer from M. Vanderk to his master. M. Vanderk now (Sc. vi.) goes on to prepare his son for the arrival of an aunt, who has never forgiven him for being in business, but who has consented to be present at Sophie's wedding. They all go to meet her (Sc. vii. viii.) and she enters (Sc. ix.) in great state, and is agreeably surprised at the sight of her brother's family. When she has gone, young M. Vanderk, who is left alone with Victorine, shews her the watch his sister had given him, and lends it to her, on condition that she returns it to him next morning in person (Sc. x.). Victorine (Sc. xi.) is uneasy at his manner, and Antoine who comes in, (Sc. xii.) impatient at the many calls upon him, sends her off, and then (Sc. xiii.) retires to bed himself in no very good humour.

SCÈNE I.

ANTOINE, LE DOMESTIQUE qui a déjà paru.

ANTOINE. Où étiez-vous donc ?

LE DOMESTIQUE. J'étais dans le magasin.

ANTOINE. Qui vous y avait envoyé?

LE DOMESTIQUE. Vous.

ANTOINE. Et que faisiez-vous là?

LE DOMESTIQUE. Je dormais.

ANTOINE. Vous dormiez! Il faut qu'il y ait plus de deux heures.

LE DOMESTIQUE. Je n'en sais rien. Eh bien! votre maître est-il rentré?

ANTOINE. Bon! on a soupé depuis.

LE DOMESTIQUE. Enfin, puis-je lui remettre ma lettre?

ANTOINE. Attendez.

SCÈNE II.

ANTOINE, LE DOMESTIQUE, M. VANDERK fils.

LE DOMESTIQUE. N'est-ce pas là lui?

ANTOINE. Non, non, restez; parbleu, vous êtes un drôle d'homme de rester dans ce magasin pendant trois heures!

LE DOMESTIQUE. Ma foi, j'y aurais passé la nuit, si la faim ne m'avait pas réveillé.

ANTOINE. Venez, venez.

SCÈNE III.

M. VANDERK fils.

Quelle fatalité! je ne voulais pas sortir; il semblait que j'avais un pressentiment. Les commerçants...les commerçants...c'est l'état de mon père, et je ne souffrirai jamais qu'on l'avilisse...Ah, mon père! mon père! un jour de noce! Je vois toutes ses inquiétudes, toute sa douleur, le désespoir de ma mère, ma sœur, cette pauvre Victorine, Antoine, toute une famille. Ah, Dieu! que ne donnerais-je

pas pour reculer d'un jour, d'un seul jour...? Reculer... (*Le père entre, et le regarde.*) Non certes, je ne reculerai pas. Ah, Dieu! (*Il aperçoit son père; il prend un air gai.*)

SCÈNE IV.

M. VANDERK père, M. VANDERK fils.

M. VANDERK PÈRE. Hé mais! mon fils, quelle pétulance! quels mouvements! que signifie...?

M. VANDERK FILS. Ce n'est rien, mon père...C'est que ...je déclamais; je...je faisais le héros.

M. VANDERK PÈRE. Vous ne représenteriez pas demain quelque pièce de théâtre, une tragédie?

M. VANDERK FILS. Non, non, mon père.

M. VANDERK PÈRE. Faites, si cela vous amuse: mais il faudrait quelques précautions. Dites-le-moi; et s'il ne faut pas que je le sache, je ne le saurai pas.

M. VANDERK FILS. Je vous suis obligé, mon père; je vous le dirais.

M. VANDERK PÈRE. Si vous me trompez, prenez-y garde: je ferai cabale.

M. VANDERK FILS. Je ne crains pas cela. Mais, mon père, on vient de lire le contrat de mariage de ma sœur: nous l'avons tous signé. Quel nom y avez-vous pris? et quel nom m'avez-vous fait prendre?

M. VANDERK PÈRE. Le vôtre.

M. VANDERK FILS. Le mien! est-ce que je porte...?

M. VANDERK PÈRE. Ce n'est qu'un surnom.

M. VANDERK FILS. Vous vous êtes titré de chevalier, d'ancien baron de Savières, de Clavières, de...

M. VANDERK PÈRE. Je le suis.

M. VANDERK FILS. Vous êtes donc gentilhomme?

M. Vanderk père. Oui.

M. Vanderk fils. Oui !

M. Vanderk père. Vous doutez de ce que je dis ?

M. Vanderk fils. Non, mon père : mais est-il possible... ?

M. Vanderk père. Il n'est pas possible que je sois gentilhomme !

M. Vanderk fils. Je ne dis pas cela. Mais est-il possible, fussiez-vous le plus pauvre des nobles, que vous ayez pris un état ?

M. Vanderk père. Mon fils, lorsqu'un homme entre dans le monde, il est le jouet des circonstances.

M. Vanderk fils. En est-il d'assez fortes pour descendre du rang le plus distingué au rang...

M. Vanderk père. Achevez : au rang le plus bas.

M. Vanderk fils. Je ne voulais pas dire cela.

M. Vanderk père. Écoutez : le compte le plus rigide qu'un père doive à son fils est celui de l'honneur qu'il a reçu de ses ancêtres. Asseyons-nous. (*Le père s'assied ; le fils prend un siége, et s'assied ensuite.*) J'ai été élevé par votre bisaïeul : mon père fut tué fort jeune à la tête de son régiment. Si vous étiez moins raisonnable, je ne vous confierais pas l'histoire de ma jeunesse ; et la voici. Votre mère, fille d'un gentilhomme voisin, a été ma seule et unique passion. Dans l'âge où l'on ne choisit pas, j'ai eu le bonheur de bien choisir. Un jeune officier, venu en quartier d'hiver dans la province, trouva mauvais qu'un enfant de seize ans (c'était mon âge) attirât les attentions d'un autre enfant : votre mère n'avait pas douze ans ; il me traita avec une hauteur... Je ne le supportai pas, nous nous battîmes.

M. Vanderk fils. Vous vous battîtes ?

M. Vanderk père. Oui, mon fils.

M. Vanderk fils. Au pistolet ?

M. VANDERK PÈRE. Non ; à l'épée. Je fus forcé de quitter la province : votre mère me jura une constance qu'elle a eue toute sa vie. Je m'embarquai. Un bon Hollandais, propriétaire du bâtiment sur lequel j'étais, me prit en affection. Nous fûmes attaqués, et je lui fus utile (c'est là où j'ai connu Antoine). Le bon Hollandais m'associa à son commerce, il m'offrit sa nièce et sa fortune. Je lui dis mes engagements ; il m'approuve, il part, il obtient le consentement des parents de votre mère, il me l'amène avec sa nourrice : c'est cette bonne vieille qui est ici. Nous nous marions ; le bon Hollandais mourut dans mes bras ; je pris, à sa prière, et son nom et son commerce. Le ciel a béni ma fortune, je ne peux pas être plus heureux, je suis estimé. Voici votre sœur bien établie ; votre beau-frère remplit avec honneur une des premières places dans la robe. Pour vous, mon fils, vous serez digne de moi et de vos aïeux : j'ai déjà remis dans notre famille tous les biens que la nécessité de servir le prince avait fait sortir des mains de nos ancêtres : ils seront à vous, ces biens ; et si vous pensez que j'aie fait par le commerce une tache à leur nom, c'est à vous de l'effacer. Mais, dans un siècle aussi éclairé que celui-ci, ce qui peut donner la noblesse n'est pas capable de l'ôter.

M. VANDERK FILS. Ah ! mon père, je ne le pense pas ; mais le préjugé est malheureusement si fort...

M. VANDERK PÈRE. Un préjugé ! Un tel préjugé n'est rien aux yeux de la raison.

M. VANDERK FILS. Cela n'empêche pas que le commerce ne soit considéré comme un état.

M. VANDERK PÈRE. Quel état, mon fils, que celui d'un homme qui, d'un trait de plume, se fait obéir d'un bout de l'univers à l'autre ! Son nom, son seing n'a pas besoin, comme la monnaie d'un souverain, que la valeur du métal

serve de caution à l'empreinte : sa personne a tout fait ; il a signé, cela suffit.

M. Vanderk fils. J'en conviens ; mais...

M. Vanderk père. Ce n'est pas un peuple, ce n'est pas une seule nation qu'il sert ; il les sert toutes, et en est servi : c'est l'homme de l'univers.

M. Vanderk fils. Cela peut être vrai ; mais enfin en lui-même qu'a-t-il de respectable ?

M. Vanderk père. De respectable ! Ce qui légitime dans un gentilhomme les droits de la naissance, ce qui fait la base de ses titres : la droiture, l'honneur, la probité.

M. Vanderk fils. Votre conduite, mon père.

M. Vanderk père. Quelques particuliers audacieux font armer les rois, la guerre s'allume, tout s'embrase, l'Europe est divisée ; mais ce négociant anglais, hollandais, russe ou chinois, n'en est pas moins l'ami de mon cœur : nous sommes, sur la surface de la terre, autant de fils qui lient ensemble les nations, et les ramènent à la paix par la nécessité du commerce. Voilà, mon fils, ce que c'est qu'un honnête négociant.

M. Vanderk fils. Et le gentilhomme donc ? et le militaire ?

M. Vanderk père. Je ne connais que deux états au-dessus du commerçant (en supposant encore qu'il y ait quelque différence entre ceux qui font le mieux qu'ils peuvent dans le rang où le ciel les a placés) ; je ne connais que deux états : le magistrat qui fait parler les lois, et le guerrier qui défend la patrie.

M. Vanderk fils. Je suis donc gentilhomme.

M. Vanderk père. Oui, mon fils ; il est peu de bonnes maisons auxquelles vous ne teniez, et qui ne tiennent à vous.

M. VANDERK FILS. Mon père, pourquoi donc me l'avoir caché si longtemps?

M. VANDERK PÈRE. Par une prudence peut-être inutile: j'ai craint que l'orgueil d'un grand nom ne devînt le germe de vos vertus; j'ai désiré que vous les tinssiez de vous-même. Je vous ai épargné jusqu'à cet instant les réflexions que vous venez de faire, réflexions qui dans un âge moins avancé se seraient produites avec plus d'amertume.

M. VANDERK FILS. Je ne crois pas que jamais...

M. VANDERK PÈRE. Qu'est-ce?

SCÈNE V.

M. VANDERK père; M. VANDERK fils, qui rêve; ANTOINE, LE DOMESTIQUE.

ANTOINE. C'est un domestique...Il y a, monsieur, plus de trois heures qu'il est là.

M. VANDERK PÈRE. Pourquoi faire attendre? Pourquoi ne pas faire parler? Son temps peut être précieux, son maître peut avoir besoin de lui.

ANTOINE. Je l'ai oublié, on a soupé, il s'est endormi.

LE DOMESTIQUE. Je me suis endormi; ma foi, on est las...on est las. Où est-elle à présent? cette lettre me fera damner aujourd'hui.

M. VANDERK PÈRE. Donnez-vous patience.

LE DOMESTIQUE. Ah! la voilà! (*Il bâille pendant que le père lit; le fils rêve.*)

M. VANDERK PÈRE. Vous direz à votre maître...Qu'est-il votre maître?

LE DOMESTIQUE. M. Desparville.

M. VANDERK PÈRE. J'entends; mais quel est son état?

LE DOMESTIQUE. Il n'y a pas longtemps que je suis à lui; mais il a servi.

M. VANDERK PÈRE. Servi ?

LE DOMESTIQUE. Oui, c'est un officier distingué.

M. VANDERK PÈRE. Dites à votre maître, dites à M. Desparville que demain, entre trois et quatre heures après midi, je l'attends ici.

LE DOMESTIQUE. Oui.

M. VANDERK PÈRE. Dites, je vous en prie, que je suis bien fâché de ne pouvoir lui donner une heure plus prompte ; que je suis dans l'embarras.

LE DOMESTIQUE. Je sais, je sais...La noce de...oui, oui.

ANTOINE, *au domestique, qui tourne du côté du magasin.* Eh bien ! allez-vous encore dormir ?

SCÈNE VI.

M. VANDERK père, M. VANDERK fils.

M. VANDERK FILS. Mon père, je vous prie de pardonner à mes réflexions.

M. VANDERK PÈRE. Il vaut mieux les dire que les taire.

M. VANDERK FILS. Peut-être avec trop de vivacité.

M. VANDERK PÈRE. C'est de votre âge : vous allez voir ici une femme qui a bien plus de vivacité que vous sur cet article. Quiconque n'est pas militaire n'est rien.

M. VANDERK FILS. Qui donc ?

M. VANDERK PÈRE. Votre tante, ma propre sœur ; elle devrait être arrivée ; c'est en vain que je l'ai établie honorablement : elle est veuve à présent et sans enfants ; elle jouit de tous les revenus des biens que je vous ai achetés, je l'ai comblée de tout ce que j'ai cru devoir satisfaire ses vœux : cependant elle ne me pardonnera jamais l'état que j'ai pris ; et lorsque mes dons ne profanent

pas ses mains, le nom de frère profanerait ses lèvres: elle est cependant la meilleure de toutes les femmes; mais voilà comme un honneur de préjugé étouffe les sentiments de la nature et de la reconnaissance.

M. VANDERK FILS. Mais, mon père, à votre place, je ne lui pardonnerais jamais.

M. VANDERK PÈRE. Pourquoi? Elle est ainsi, mon fils; c'est une faiblesse en elle, c'est de l'honneur mal entendu, mais c'est toujours de l'honneur.

M. VANDERK FILS. Vous ne m'aviez jamais parlé de cette tante.

M. VANDERK PÈRE. Ce silence entrait dans mon système à votre égard; elle vit dans le fond du Berri; elle n'y soutient qu'avec trop de hauteur le nom de nos ancêtres; et l'idée de noblesse est si forte en elle, que je ne lui aurais pas persuadé de venir au mariage de votre sœur, si je ne lui avais écrit qu'elle épouse un homme de qualité: encore a-t-elle mis des conditions singulières.

M. VANDERK FILS. Des conditions!

M. VANDERK PÈRE. "Mon cher frère, m'écrit-elle, j'irai; mais ne serait-il pas mieux que je ne passasse que pour une parente éloignée de votre femme, pour une protectrice de la famille?" Elle appuie cela de tous les mauvais raisonnements qui... J'entends une voiture.

M. VANDERK FILS. Je vais voir.

SCÈNE VII.

M. VANDERK père, Mme VANDERK, M. VANDERK fils, LE GENDRE, SOPHIE.

MME VANDERK. Voici, je crois, ma belle-sœur.

M. VANDERK PÈRE. Il faut voir.

SOPHIE. Voici ma tante.

M. Vanderk père. Restez ici, je vais au-devant d'elle.

Le gendre. Vous accompagnerai-je, monsieur?

M. Vanderk père. Non, restez. Victorine, éclairez-moi.

(*Victorine prend un flambeau, et passe devant.*)

SCÈNE VIII.

Mme VANDERK, M. VANDERK fils, LE GENDRE, SOPHIE.

Le gendre. Eh bien! mon cher frère, vous avez aujourd'hui un petit air sérieux...

M. Vanderk fils. Non, je vous assure.

Le gendre. Pensez-vous que votre sœur ne sera pas heureuse avec moi?

M. Vanderk fils. Je ne doute pas qu'elle le soit.

Sophie, *à sa mère.* L'appellerai-je ma tante?

Mme Vanderk. Gardez-vous-en bien! laissez-moi parler.

SCÈNE IX.

Les Précédents; M. VANDERK père, LA TANTE; UN LAQUAIS en veste, une ceinture de soie, botté, un fouet sur l'épaule; cependant il porte la robe de la tante.

La tante. Ah! j'ai les yeux éblouis; écartez ces flambeaux... Point d'ordre sur les routes; je devrais être ici il y a deux heures. Soyez de condition, n'en soyez pas; une duchesse, une financière, c'est égal...Des chevaux terribles; mes femmes ont eu des peurs!... Laissez ma robe, vous... Ah, c'est madame Vanderk!

(*Madame Vanderk avance, la salue, l'embrasse, et met de la hauteur.*)

Mme Vanderk. Madame, voici ma fille que j'ai l'honneur de vous présenter.

(*La tante fait une révérence, et n'embrasse pas.*)

La tante, *à M. Vanderk père.* Quel est ce monsieur noir, et ce jeune homme?

M. Vanderk père. C'est mon gendre futur.

La tante, *en regardant le fils.* Il ne faut que des yeux pour juger qu'il est d'un sang noble.

M. Vanderk père. Ne trouvez-vous pas qu'il a quelque chose du grand-père?

La tante. Quelque chose?...oui, le front. Il est sans doute avancé dans le service?

M. Vanderk père. Non, il est trop jeune.

La tante. Il a sans doute un régiment?

M. Vanderk père. Non.

La tante. Pourquoi donc?

M. Vanderk père. Lorsque par ses services il aura mérité la faveur de la cour, je suis tout prêt.

La tante. Vous avez eu vos raisons, il est fort bien: votre fille l'aime apparemment.

M. Vanderk père. Oui, ils s'aiment beaucoup.

La tante. Moi, je me serais peu embarrassée de cet amour-là, et j'aurais voulu que mon gendre eût eu un rang avant de lui donner ma fille.

M. Vanderk père. Il est président.

La tante. Président! Pourquoi porte-t-il l'uniforme?

M. Vanderk père. Qui? Voici mon gendre futur.

La tante. Cela! Monsieur est donc de robe?

Le gendre. Oui, madame, et je m'en fais honneur.

La tante. Monsieur, il y a dans la robe des personnes qui tiennent à ce qu'il y a de mieux.

Le gendre. Et qui le sont, madame.

La tante, *au père.* Vous ne m'aviez pas écrit que

c'était un homme de robe. (*Au gendre.*) Monsieur, je vous fais mon compliment, je suis charmée de vous voir uni à une famille...

LE GENDRE. Madame...

LA TANTE. A une famille à laquelle je prends le plus vif intérêt.

LE GENDRE. Certainement, madame...

LA TANTE. Mademoiselle a dans toute sa personne un air, une grâce, une modestie...; elle sera dignement madame la présidente. Et ce jeune monsieur? (*Regardant le fils.*)

M. VANDERK PÈRE. C'est mon fils.

LA TANTE. Votre fils! votre fils! vous ne le dites pas... C'est mon neveu! Ah! il est charmant! Embrassez-moi, mon cher enfant. Ah! vous avez raison, c'est tout le portrait de mon grand-père; il m'a saisie: ses yeux, son front, l'air noble. Ah! mon frère, ah! monsieur! je veux l'emmener, je veux le faire connaître dans la province, je le présenterai: ah, il est charmant!

MME VANDERK. Madame, voulez-vous passer dans votre appartement?

M. VANDERK PÈRE. On va vous servir.

LA TANTE. Ah! mon lit, mon lit et un bouillon. Ah! il est charmant: je le retiens demain pour me donner la main. Bonsoir, mon cher neveu, bonsoir.

M. VANDERK FILS. Ma chère tante, je vous souhaite...

SCÈNE X.

M. VANDERK fils, VICTORINE.

M. VANDERK FILS. Ma chère tante est assez folle, à ce qu'il me paraît.

VICTORINE. C'est madame votre tante?

M. VANDERK FILS. Oui, sœur de mon père.

VICTORINE. Ses domestiques font un train...elle en a quatre, cinq, sans compter les femmes : ils sont d'une arrogance...Madame la marquise par-ci, madame la marquise par-là ; elle veut ci, elle veut ça : il semble que tout soit à elle.

M. VANDERK FILS. Je m'en doute bien.

VICTORINE. Vous ne la suivez pas, votre chère tante ?

M. VANDERK FILS. J'y vais. Bonsoir, Victorine.

VICTORINE. Attendez donc.

M. VANDERK FILS. Que veux-tu ?

VICTORINE. Voyons donc votre nouvelle montre.

M. VANDERK FILS. Est-ce que tu ne l'as pas vue ?

VICTORINE. Que je la voie encore ! Ah, qu'elle est belle ! des diamants ! à répétition ! Il est onze heures 7, 8, 9, 10 minutes, onze heures dix minutes. Demain, à pareille heure...Voulez-vous que je vous dise tout ce que vous ferez demain ?

M. VANDERK FILS. Comment, ce que je ferai ?

VICTORINE. Oui. Vous vous lèverez à sept, disons à huit heures ; vous descendrez à dix ; vous donnerez la main à la mariée : on reviendra à deux heures : on dînera, on jouera ; ensuite votre feu d'artifice...pourvu encore que vous ne soyez pas blessé.

M. VANDERK FILS. Ah! si je le suis ?...

VICTORINE. Il ne faut pas l'être.

M. VANDERK FILS. Oui, cela vaudrait mieux.

VICTORINE. Je parie que voilà tout ce que vous ferez demain.

M. VANDERK FILS. Tu serais bien étonnée si je ne faisais rien de tout cela.

VICTORINE. Que ferez-vous donc ?

M. VANDERK FILS. Au reste, tu peux avoir raison.

VICTORINE. C'est joli, une montre à répétition ; lors-

qu'on se réveille, on sonne l'heure ; je crois que je me réveillerais exprès.

M. VANDERK FILS. Eh bien ! je veux qu'elle passe la nuit dans ta chambre, pour savoir si tu te réveilleras.

VICTORINE. Non.

M. VANDERK FILS. Je t'en prie.

VICTORINE. Si on le savait, on se moquerait de moi.

M. VANDERK FILS. Qui le dira ? tu me la rendras demain au matin.

VICTORINE. Vous pouvez en être sûr ; mais...vous ?

M. VANDERK FILS. N'ai-je pas ma pendule ? Et puis tu me la rendras.

VICTORINE. Sans doute.

M. VANDERK FILS. Qu'à moi.

VICTORINE. A qui donc ?

M. VANDERK FILS. Qu'à moi.

VICTORINE. Eh ! mais, sans doute.

M. VANDERK FILS. Bonsoir, Victorine. Adieu. Bonsoir. Qu'à moi...qu'à moi.

SCÈNE XI.

VICTORINE.

Qu'à moi, qu'à moi ! Que veut-il dire ? Il a quelque chose d'extraordinaire aujourd'hui : ce n'est pas sa gaieté, son air franc : il rêvait...Si c'était...non...

SCÈNE XII.

ANTOINE, VICTORINE.

ANTOINE. Eh bien ! on vous appelle, on vous sonne depuis une heure. Quatre ou cinq misérables laquais de

condition donnent plus de peine qu'une maison de quarante personnes. Nous verrons demain : ce sera un beau bruit ! Je n'oublie rien ? Non. (*Il souffle les bougies.*) Je vais me coucher.

SCÈNE XIII.

ANTOINE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE. Monsieur Antoine ?

ANTOINE. Quoi ?

LE DOMESTIQUE. Monsieur Antoine, monsieur dit qu'avant de vous coucher vous montiez chez lui par le petit escalier.

ANTOINE. Oui, j'y vais.

LE DOMESTIQUE. Bonsoir, monsieur Antoine.

ANTOINE. Bonsoir, bonsoir.

ACTE TROISIÈME.

ARGUMENT TO THE THIRD ACT.

It is early morning, and young Vanderk enters with his servant, anxious to get away without being heard (Sc. i.). But (Sc. ii.) he has not got the keys and must wake Antoine. How shall he explain his departure? Then it turns out that Antoine has not got the keys: he must get them for him from his father (Sc. iii.). While Antoine has gone he reflects on the sad necessity of leaving his home on such a day and in such a manner (Sc. iv.), and, as he does so, his father enters (Sc. v.), and asks where he is going so early. The son explains—a young officer has called men of business generally a set of rogues—it was done deliberately—he has felt his father insulted—has taken up the quarrel and they are to fight that very morning. M. Vanderk argues with him and insists on his staying at home—meantime he himself will endeavour to save both his son's honour and his life. But the son escapes and goes off to fight unknown to his father, who calls in Antoine (Sc. vi.) and sends him (Sc. vii.) for a letter to his son's room. Meantime he gives vent (Sc. viii.) to some natural feelings on the miserable selfishness of duelling, and when Antoine returns (Sc. ix.) to say that his son has gone, he is in despair, but recovers himself, and insists on the whole matter being kept a secret.

SCÈNE I.

M. VANDERK fils, SON DOMESTIQUE.

(*M. Vanderk fils entre en tâtonnant avec précaution: le domestique ouvre le volet fermé le soir par Antoine; M. Vanderk regarde partout. Le domestique est botté ainsi que son maître, qui tient deux pistolets.*)

M. VANDERK FILS. Champagne?

SON DOMESTIQUE. Monsieur.

M. VANDERK FILS. Va ouvrir le volet.

SON DOMESTIQUE. J'y vais...le voilà ouvert.

M. VANDERK FILS. Eh bien ! les clefs !

SON DOMESTIQUE. J'ai cherché partout, sur la fenêtre, derrière la porte ; j'ai tâté le long de la barre de fer, je n'ai rien trouvé : enfin j'ai réveillé le portier.

M. VANDERK FILS. Eh bien ?

SON DOMESTIQUE. Il dit que M. Antoine les a.

M. VANDERK FILS. Et pourquoi Antoine a-t-il pris ces clefs ?

SON DOMESTIQUE. Je n'en sais rien.

M. VANDERK FILS. A-t-il coutume de les prendre ?

SON DOMESTIQUE. Je ne l'ai pas demandé: voulez-vous que j'y aille ?

M. VANDERK FILS. Non... Et nos chevaux ?

SON DOMESTIQUE. Ils sont dans la cour.

M. VANDERK FILS. Tiens, mets ces pistolets à l'arçon, et n'y touche pas. As-tu entendu du bruit dans la maison?

SON DOMESTIQUE. Non. Tout le monde dort : j'ai cependant vu de la lumière.

M. VANDERK FILS. Où?

SON DOMESTIQUE. Au troisième.

M. VANDERK FILS. Au troisième ?

SON DOMESTIQUE. Ah ! c'est dans la chambre de mademoiselle Victorine : mais c'est sa lampe.

M. VANDERK FILS. Victorine...Va-t'en.

SON DOMESTIQUE. Où irai-je ?

M. VANDERK FILS. Descends dans la cour, écoute, cache les chevaux sous la remise à gauche, près du carrosse de ma mère : point de bruit surtout ; il ne faut réveiller personne.

SCÈNE II.

M. VANDERK fils.

Pourquoi Antoine a-t-il pris ces clefs? Que vais-je faire? C'est de le réveiller. Je lui dirai...Je veux sortir... J'ai des emplettes...j'ai quelques affaires...Frappons. Antoine?...il n'entend rien...Antoine?...Il va me faire cent questions: "Vous sortez de bonne heure. Quelle affaire avez-vous donc? Vous sortez à cheval: attendez le grand jour." Je ne veux pas attendre, moi. Qu'il me donne les clefs. (*Il frappe.*) Antoine?

ANTOINE, *en dehors.* Qui est là?

M. VANDERK FILS. Il a répondu. Antoine?

ANTOINE. Qui peut frapper si matin?

M. VANDERK FILS. Moi.

ANTOINE. Tout à l'heure! j'y vais.

M. VANDERK FILS. Il se lève...Rien de moins extraordinaire; j'ai affaire, moi; je sors. Je vais à deux pas: quand j'irais plus loin?—Mais vous êtes en bottes? Mais ce cheval, ce domestique?—Eh bien! je vais à deux lieues d'ici; mon père m'a dit de lui faire une commission. Comme l'esprit va chercher bien loin les raisons les plus simples. Ah! je ne sais pas mentir.

SCÈNE III.

M. VANDERK fils; ANTOINE, son col à la main.

ANTOINE. Eh bien! qu'est-ce que c'est? Ah! monsieur, c'est vous?

M. VANDERK FILS. Oui; donne-moi vite les clefs de la porte cochère.

ANTOINE. Les clefs?

M. VANDERK FILS. Oui.

ANTOINE. Les clefs? Mais le portier doit les avoir.

M. VANDERK FILS. Il dit que vous les avez.

ANTOINE. Ah! c'est vrai: hier au soir, je ne m'en ressouvenais pas. Mais, à propos, monsieur votre père les a.

M. VANDERK FILS. Mon père! et pourquoi les a-t-il?

ANTOINE. Demandez-lui; je n'en sais rien.

M. VANDERK FILS. Il ne les a pas ordinairement.

ANTOINE. Mais vous sortez de bonne heure?

M. VANDERK FILS. Il faut qu'il ait eu quelques raisons pour prendre ces clefs.

ANTOINE. Peut-être quelque domestique: ce mariage... Il a appréhendé de l'embarras, des fêtes...des aubades...Il veut se lever le premier: enfin, que sais-je?

M. VANDERK FILS. Eh bien! mon pauvre Antoine, rends-moi le plus grand...rends-moi un petit service: entre tout doucement, je t'en prie, dans l'appartement de mon père: il aura mis les clefs sur quelque table, sur quelque chaise; apporte-les-moi. Prends garde de le réveiller, je serais au désespoir d'avoir été la cause que son sommeil eût été troublé.

ANTOINE. Mais pourquoi n'y allez-vous pas vous-même?

M. VANDERK FILS. C'est que...S'il t'entend, tu lui donneras mieux que moi une raison.

ANTOINE, *le doigt en l'air.* J'y vais: ne sortez pas, ne sortez pas.

M. VANDERK FILS. Où veux-tu que j'aille? je n'ai point de clefs.

ANTOINE. Ah! c'est vrai. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

M. VANDERK fils.

J'aurais bien cru qu'il m'aurait fait plus de questions; Antoine est un bon homme...Il se sera bien imaginé...Ah! mon père, mon père...! Il dort...il ne sait pas...Ce cabinet, cette maison, tout ce qui m'entoure m'est plus cher: quitter cela pour toujours, ou pour longtemps; cela fait une peine qui...N'importe...Ah, ciel! c'est mon père!

SCÈNE V.

M. VANDERK père, en robe de chambre; M. VANDERK fils.

M. VANDERK FILS. Ah, mon père! que je suis fâché! c'est la faute d'Antoine: je le lui avais dit; mais il aura fait du bruit, il vous aura réveillé.

M. VANDERK PÈRE. Non, je l'étais.

M. VANDERK FILS. Vous l'étiez! Apparemment, mon père, que l'embarras d'aujourd'hui, et que...

M. VANDERK PÈRE. Vous ne me dites pas bonjour.

M. VANDERK FILS. Mon père, je vous demande pardon, je vous souhaite bien le bonjour.

M. VANDERK PÈRE. Vous sortez de bonne heure.

M. VANDERK FILS. Oui: je voulais...

M. VANDERK PÈRE. Il y a des chevaux dans la cour.

M. VANDERK FILS. C'est pour moi, c'est le mien, et celui de mon domestique.

M. VANDERK PÈRE. Et où allez-vous si matin?

M. VANDERK FILS. Une fantaisie d'exercice; je voulais faire le tour du rempart: une idée...un caprice qui m'a pris tout d'un coup ce matin.

M. VANDERK PÈRE. Non, non, dès hier vous aviez dit qu'on tînt vos chevaux prêts.

M. VANDERK FILS. Non pas absolument.

M. VANDERK PÈRE. Non, mon fils, vous avez quelque dessein.

M. VANDERK FILS. Quel dessein voudriez-vous que j'eusse?

M. VANDERK PÈRE. Je vous le demande.

M. VANDERK FILS. Croyez, mon père...

M. VANDERK PÈRE. Mon fils, jusqu'à cet instant je n'ai connu en vous ni détour ni mensonge: si ce que vous me dites est vrai, répétez-le-moi, et je vous croirai...Si ce sont quelques raisons, quelques folies de votre âge, de ces niaiseries qu'un père peut soupçonner, mais ne doit jamais savoir, quelque peine que cela me fasse, je n'exige pas une confidence dont nous rougirions l'un et l'autre: voici les clefs, sortez...(*Le fils tend la main, et les prend.*) Mais, mon fils, si cela pouvait intéresser votre repos, et le mien, et celui de votre mère...?

M. VANDERK FILS. Ah, mon père!

M. VANDERK PÈRE. Il n'est pas possible qu'il y ait rien de déshonorant dans ce que vous allez faire.

M. VANDERK FILS. Ah! bien plutôt...

M. VANDERK PÈRE. Achevez.

M. VANDERK FILS. Que me demandez-vous? Ah, mon père! vous me l'avez dit hier: vous avez été insulté; vous étiez jeune; vous vous êtes battu; vous le feriez encore. Ah, que je suis malheureux! je sens que je vais faire le malheur de votre vie. Non...jamais...Quelle leçon...! vous pouvez m'en croire: si la fatalité...

M. VANDERK PÈRE. Insulté...battu...le malheur de ma vie! Mon fils, causons ensemble, et ne voyez en moi qu'un ami.

M. VANDERK FILS. S'il était possible que j'exigeasse de vous un serment...Promettez-moi que, quelque chose

que je vous dise, votre bonté ne me détournera pas de ce que je dois faire.

M. VANDERK PÈRE. Si cela est juste.

M. VANDERK FILS. Juste ou non.

M. VANDERK PÈRE. Ou non?

M. VANDERK FILS. Ne vous alarmez pas. Hier au soir j'ai eu quelque altercation, une querelle avec un officier de cavalerie: nous sommes sortis; on nous a séparés... Parole aujourd'hui.

M. VANDERK PÈRE, *en s'appuyant sur le dos d'une chaise.* Ah, mon fils!

M. VANDERK FILS. Mon père, voilà ce que je craignais.

M. VANDERK PÈRE. Puis-je savoir de vous un détail plus étendu de votre querelle, et de ce qui l'a causée, enfin de tout ce qui s'est passé?

M. VANDERK FILS. Ah! comme j'ai fait ce que j'ai pu pour éviter votre présence!

M. VANDERK PÈRE. Vous fait-elle du chagrin?

M. VANDERK FILS. Ah! jamais, jamais je n'ai eu tant besoin d'un ami, et surtout de vous.

M. VANDERK PÈRE. Enfin vous avez eu dispute.

M. VANDERK FILS. Voici le fait. La pluie qui est survenue hier m'a forcé d'entrer dans un café; je jouais une partie d'échecs: j'entends à quelques pas de moi quelqu'un qui parlait avec chaleur: il racontait je ne sais quoi de son père, d'un marchand, d'un escompte, de billets; mais je suis certain d'avoir entendu très-distinctement: "Oui...tous ces négociants, tous ces commerçants sont des fripons, sont des misérables!" Je me suis retourné, je l'ai regardé: lui, sans nul égard, sans nulle attention, a répété le même discours. Je me suis levé, je lui ai dit à l'oreille qu'il n'y avait qu'un malhonnête homme qui pût tenir de pareils propos: nous sommes sortis; on nous a séparés.

M. Vanderk père. Vous me permettrez de vous dire...

M. Vanderk fils. Ah ! je sais, mon père, tous les reproches que vous pouvez me faire : cet officier pouvait être dans un instant d'humeur ; ce qu'il disait pouvait ne pas me regarder : lorsqu'on dit tout le monde, on ne dit personne ; peut-être même ne faisait-il que raconter ce qu'on lui avait dit : et voilà mon chagrin, voilà mon tourment. Mon retour sur moi-même a fait mon supplice : il faut que je cherche à égorger un homme qui peut n'avoir pas tort. Je crois cependant qu'il l'a dit parce que j'étais présent.

M. Vanderk père. Vous le désirez. Vous connaît-il ?

M. Vanderk fils. Je ne le connais pas.

M. Vanderk père. Et vous cherchez querelle ! Ah, mon fils ! pourquoi n'avez-vous pas pensé que vous aviez un père ? je pense si souvent que j'ai un fils !

M. Vanderk fils. Mon père, c'est parce que j'y pensais.

M. Vanderk père. Eh ! dans quelle incertitude, dans quelle peine jetiez-vous aujourd'hui votre mère et moi !

M. Vanderk fils. J'y avais pourvu.

M. Vanderk père. Comment ?

M. Vanderk fils. J'avais laissé sur ma table une lettre adressée à vous ; Victorine vous l'aurait donnée.

M. Vanderk père. Est-ce que vous vous êtes confié à Victorine ?

M. Vanderk fils. Non, mon père ; mais elle devait rapporter quelque chose sur ma table, et elle l'aurait vue.

M. Vanderk père. Et quelles précautions aviez-vous prises contre la juste rigueur des lois ?

M. Vanderk fils. La juste rigueur !

M. Vanderk père. Oui : elles sont justes ces lois... Jadis un peuple...je ne sais lequel...les Romains, je crois,

accordaient des récompenses à qui conservait la vie d'un citoyen. Quelle punition ne mérite pas un Français qui médite d'en égorger un autre, qui projette un assassinat ?

M. VANDERK FILS. Un assassinat !

M. VANDERK PÈRE. Oui, mon fils, un assassinat : la confiance que l'agresseur a dans ses propres forces fait presque toujours sa témérité.

M. VANDERK FILS. Mais vous-même, mon père, lorsqu'autrefois...

M. VANDERK PÈRE. Le ciel est juste : il m'en punit en vous. Enfin, quelles précautions aviez-vous prises contre la juste rigueur des lois ?

M. VANDERK FILS. La fuite.

M. VANDERK PÈRE. Et quelle était votre marche, le lieu, l'instant ?

M. VANDERK FILS. Sur les trois heures après midi, derrière les petits remparts.

M. VANDERK PÈRE. Et pourquoi donc sortez-vous si tôt?

M. VANDERK FILS. Pour ne pas manquer à ma parole ; j'ai redouté l'embarras de cette noce, de ma tante, et de me trouver engagé de façon à ne pouvoir m'échapper. Ah ! comme j'aurais voulu retarder d'un jour !

M. VANDERK PÈRE. Et d'ici à trois heures ne pourriez-vous rester ?

M. VANDERK FILS. Ah, mon père ! imaginez...

M. VANDERK PÈRE. Vous aviez raison ; mais cette raison ne subsiste plus. Faites rentrer vos chevaux : remontez chez vous. Je vais réfléchir aux moyens qui peuvent vous sauver et l'honneur et la vie.

M. VANDERK FILS, *à part.* Me sauver l'honneur... ! (*Haut.*) Mon père, mon malheur mérite plus de pitié que d'indignation.

M. VANDERK PÈRE. Je n'en ai aucune.

M. VANDERK FILS. Eh bien, monsieur, prouvez-le-moi, en me permettant de vous embrasser.

M. VANDERK PÈRE. Non, monsieur ; remontez chez vous.

M. VANDERK FILS. J'y vais, mon père.

(*Il se retire précipitamment, s'arrête, s'aperçoit que son père, plongé dans la douleur, ne le suit pas des yeux ; il en profite, et sort pour s'aller battre.*)

SCÈNE VI.

M. VANDERK père.

Infortuné ! comme on doit peu compter sur le bonheur présent ! je me suis couché le plus tranquille, le plus heureux des pères, et me voilà...Antoine !...Je ne puis avoir trop de confiance...Ah ! si son sang coulait pour son roi ou pour sa patrie : mais... foolhardiness rather than bravery – duel?

SCÈNE VII.

M. VANDERK père, ANTOINE.

ANTOINE. Que voulez-vous ?

M. VANDERK PÈRE. Ce que je veux ! Ah ! qu'il vive !

ANTOINE. Qu'il vive, qui donc ?

M. VANDERK PÈRE. Je ne t'ai pas entendu entrer.

ANTOINE. Vous m'avez appelé.

M. VANDERK PÈRE. Je t'ai appelé...Antoine, je connais ta discrétion, ton amitié pour moi et pour mon fils ; il sortait pour se battre.

ANTOINE. Contre qui ? Je vais...

M. VANDERK PÈRE. Cela est inutile.

ANTOINE. Tout le quartier va le défendre : je vais réveiller...

M. Vanderk père. Non, ce n'est pas...

Antoine. Vous me tueriez plutôt que de...

M. Vanderk père. Tais-toi, il est ici : cours à son appartement, dis-lui que je le prie de m'envoyer la lettre dont il vient de me parler. Ne dis pas autre chose ; ne fais voir aucun intérêt sur ce qui le regarde...Remarque... Va, qu'il te donne cette lettre, et qu'il m'attende : je vais le voir.

SCÈNE VIII.

M. VANDERK père.

Ah ciel ! Fouler aux pieds la raison, la nature et les lois ! Préjugé funeste ! abus cruel du point d'honneur ! tu ne pouvais avoir pris naissance que dans les temps les plus barbares ; tu ne pouvais subsister qu'au milieu d'une nation vaine et pleine d'elle-même, qu'au milieu d'un peuple dont chaque particulier compte sa personne pour tout, et sa patrie et sa famille pour rien ! Et vous, lois sages, mais insuffisantes, vous avez désiré mettre un frein à l'honneur : vous avez ennobli l'échafaud ; votre sévérité cruelle n'a servi qu'à froisser le cœur d'un honnête homme entre l'infamie et le supplice. Ah, mon fils !

SCÈNE IX.

M. VANDERK père, ANTOINE.

Antoine. Monsieur, vous l'avez laissé partir ?

M. Vanderk père. Il est parti ! O ciel ! arrêtez...

Antoine. Ah, monsieur ! il est déjà bien loin. Je traversais la cour ; il a mis ses pistolets à l'arçon.

M. Vanderk père. Ses pistolets !

Antoine. Il m'a crié : "Antoine, je te recommande mon père !" et il a mis son cheval au galop.

M. Vanderk père. Il est parti ! Ah, Dieu ! il est parti ! (*Il rêve douloureusement ; il reprend sa fermeté, et dit :*) Antoine, je t'en conjure, que rien ne transpire ici ! Hélas ! sa malheureuse mère !... Viens, suis-moi, je vais m'habiller.

ACTE QUATRIÈME.

ARGUMENT TO THE FOURTH ACT.

Victorine (Sc. i.), who is anxiously looking for young Vanderk, meets his father (Sc. ii.), and is sent to fetch Antoine; while M. Vanderk (Sc. iii.), reflecting sadly on the situation, has to excuse (Sc. iv.) his son's absence to the Aunt, who comes to complain bitterly of her nephew's want of courtesy, but declares (Sc. v.) that she has taken a great fancy to him. Antoine coming in (Sc. vi.) finds Victorine watching him (Sc. vii.) and rebukes her. Then M. Vanderk enters (Sc. viii.) and, after discussing the situation, (Sc. ix.) arranges that Antoine shall be present at the duel and acquaint him by signal with the result. They are interrupted by Madame Vanderk (Sc. x.), who, ignorant of all that is passing, tells Antoine to hasten her son. He goes, and she (Sc. xi.) reproaches her husband for her son's absence. His affectionate reply covers his anxiety, and (Sc. xii.) they go off together to join the wedding party.

SCÈNE I.

VICTORINE.

Je le cherche partout: qu'est-il devenu? Cela me passe. Il ne sera jamais prêt: il n'est pas habillé. Ah! que je suis fâchée de m'être embarrassée de sa montre! Je l'ai vu toute la nuit qui me disait: "Qu'à moi, qu'à moi, qu'à moi;" il est sorti de bien bonne heure, et à cheval; mais si c'était cette dispute, et si c'était vrai qu'il fût allé... Ah! j'ai un pressentiment! mais que risqué-je d'en parler? J'en vais parler à monsieur. Je parierais que c'est ce do-

mestique qui s'est endormi hier au soir ; il avait une mauvaise physionomie, il lui aura donné un rendez-vous. Ah !

SCÈNE II.

M. VANDERK père, VICTORINE.

VICTORINE. Monsieur, on est bien inquiet. Madame la marquise dit : "Mon neveu est-il habillé? qu'on l'avertisse. Est-il prêt ? Pourquoi ne vient-il pas ?"

M. VANDERK PÈRE. Mon fils ?

VICTORINE. Oui, monsieur ; je l'ai demandé, je l'ai fait chercher : je ne sais s'il est sorti ou s'il n'est pas sorti ; mais je ne l'ai pas trouvé.

M. VANDERK PÈRE. Il est sorti.

VICTORINE. Vous savez donc, monsieur, qu'il est dehors ?

M. VANDERK PÈRE. Oui, je le sais. Voyez si tout le monde est prêt : pour moi, je le suis. Où est votre père ?

VICTORINE *fait un pas, et revient.* Avez-vous vu, monsieur, hier un domestique qui voulait parler à vous ou à monsieur votre fils ?

M. VANDERK PÈRE. Un domestique ? C'était à moi : j'ai donné ma parole à son maître aujourd'hui ; vous faites bien de m'en faire ressouvenir.

VICTORINE, *à part.* Il faut que ce ne soit pas cela : tant mieux, puisque monsieur sait où il est.

M. VANDERK PÈRE. Voyez donc où est votre père.

VICTORINE. J'y cours.

SCÈNE III.

M. VANDERK père.

Au milieu de la joie la plus légitime... Antoine ne vient point... Je voyais devant moi toutes les misères humaines,... je m'y tenais préparé; la mort même... Mais ceci... Eh! que dire...? Ah, ciel!...

SCÈNE IV.

M. VANDERK père, LA TANTE.

M. VANDERK PÈRE. Eh bien, ma sœur, puis-je enfin me livrer au plaisir de vous revoir?

LA TANTE. Mon frère, je suis très en colère; vous gronderez après, si vous voulez.

M. VANDERK PÈRE. J'ai tout lieu d'être fâché contre vous.

LA TANTE. Et moi contre votre fils.

M. VANDERK PÈRE. J'ai cru que les droits du sang n'admettaient point de ces ménagements, et qu'un frère...

LA TANTE. Et moi, qu'une sœur comme moi mérite de certains égards.

M. VANDERK PÈRE. Quoi! vous aurait-on manqué en quelque chose?

LA TANTE. Oui, sans doute.

M. VANDERK PÈRE. Qui?

LA TANTE. Votre fils.

M. VANDERK PÈRE. Mon fils! Et quand peut-il vous avoir désobligée?

LA TANTE. A l'instant.

M. VANDERK PÈRE. A l'instant?

LA TANTE. Oui, mon frère, à l'instant. Il est bien singulier que mon neveu, qui doit me donner la main aujourd'hui, ne soit pas ici, et qu'il sorte.

M. Vanderk père. Il est sorti pour une affaire indispensable.

La tante. Indispensable ! indispensable ! votre sang-froid me tue : il faut me le trouver mort ou vif ; c'est lui qui me donne la main.

M. Vanderk père. Je compte vous la donner, s'il le faut.

La tante. Vous ? Au reste, je le veux bien, vous me ferez honneur. Oh ! çà, mon frère, parlons raison ; il n'y a point de choses que je n'aie imaginées pour mon neveu, quoiqu'il soit malhonnête à lui d'être sorti. Il y a près mon château, ou plutôt près du vôtre, et je vous en rends grâces, il y a un certain fief qui a été enlevé à la famille en 1573 ; mais il n'est pas rachetable.

M. Vanderk père. Soit.

La tante. C'est un abus ; mais c'est fâcheux.

M. Vanderk père. Cela peut être : allons rejoindre...

La tante. Nous avons le temps. Il faut repeindre les vitraux de la chapelle ; cela vous étonne !

M. Vanderk père. Nous parlerons de cela.

La tante. C'est que les armoiries sont écartelées d'Aragon, et que le lambel...

M. Vanderk père. Ma sœur, vous ne partez pas aujourd'hui.

La tante. Non, je vous assure.

M. Vanderk père. Eh bien ! nous en parlerons demain.

La tante. C'est que cette nuit j'ai arrangé pour votre fils, j'ai arrangé des choses étonnantes : il est aimable, il est aimable ! Nous avons dans la province la plus riche héritière ; c'est une Cramont-Ballière de la tour d'Argor ; vous savez ce que c'est : elle est même parente de votre femme ; votre fils l'épouse, j'en fais mon affaire : vous ne paraîtrez pas, vous ; je le propose, je le marie, il ira à l'armée ; et moi je

reste avec sa femme, avec ma nièce, et j'élève ses enfants.

M. Vanderk père. Eh ! ma sœur...

La tante. Ce sont les vôtres, mon frère.

M. Vanderk père. Entrons dans le salon ; sans doute on nous y attend.

SCÈNE V.

Les Précédents, ANTOINE.

La tante, *en s'en allant.* Je vois qu'il est heureux, mais très-heureux pour mon neveu, que je sois venue ici. Vous, mon frère, vous avez perdu toute idée de noblesse, de grandeur : ah ! le commerce rétrécit l'âme, mon frère. Ce cher neveu ! ce cher enfant ! mais c'est que je l'aime de tout mon cœur.

M. Vanderk père. Antoine, reste ici.

SCÈNE VI.

ANTOINE.

Oui, ma résolution est prise : comment ! un misérable ! un drôle...

SCÈNE VII.

ANTOINE, VICTORINE.

Antoine. Qu'est-ce que tu demandes ?

Victorine. J'entrais.

Antoine. Je n'aime pas tout cela, toujours sur mes talons ; c'est bien étonnant : la curiosité, la curiosité... Mademoiselle, voilà peut-être le dernier conseil que je vous donnerai de ma vie ; mais la curiosité dans une fille ne peut que la tourner à mal.

VICTORINE. Eh mais ! je venais vous dire...

ANTOINE. Va-t'en, va-t'en : écoute, ma fille, sois sage, et vis toujours honnêtement, et tu ne pourras jamais manquer...

VICTORINE, *à part.* Qu'est-ce que cela veut dire ?

SCÈNE VIII.

Les Précédents, M. VANDERK père.

M. VANDERK PÈRE. Sortez, Victorine ; laissez-nous, et fermez la porte.

SCÈNE IX.

M. VANDERK père, ANTOINE.

M. VANDERK PÈRE. Avez-vous dit au chirurgien de ne pas s'éloigner.

ANTOINE. Non.

M. VANDERK PÈRE. Non !

ANTOINE. Non, non...

M. VANDERK PÈRE. Pourquoi ?

ANTOINE. Pourquoi ? C'est que monsieur votre fils ne se battra pas.

M. VANDERK PÈRE. Qu'est-ce que cela veut dire ?

ANTOINE. Monsieur, monsieur, un gentilhomme, un militaire, fût-ce un capitaine de vaisseau du roi, c'est ce qu'on voudra ; mais il ne se battra pas, vous dis-je : ce ne peut être qu'un malhonnête homme, un assassin ; il lui a cherché querelle : il croit le tuer, il ne le tuera pas.

M. VANDERK PÈRE. Antoine !

ANTOINE. Non, monsieur, il ne le tuera pas, j'y ai regardé...je sais par où il doit venir, je l'attendrai, je l'attaquerai, je le tuerai, ou il me tuera : s'il me tue, il sera plus

embarrassé que moi; si je le tue, monsieur, je vous recommande ma fille. Au reste, je n'ai pas besoin de vous la recommander.

M. Vanderk père. Antoine, ce que vous dites est inutile; et jamais...

Antoine. Vos pistolets! vos pistolets! Vous m'avez vu, vous m'avez vu sur ce vaisseau, il y a longtemps. Qu'importe! en fait de valeur, il ne faut qu'être homme, et des armes.

M. Vanderk père. Eh mais! Antoine!

Antoine. Monsieur! ah, mon cher maître! un jeune homme d'une aussi belle espérance! Ma fille me l'avait dit, et l'embarras d'aujourd'hui, et la noce, et tout ce monde: à l'instant même...les clefs du magasin! je les emportais. (*Il remet les clefs sur la table.*) Ah, j'en deviendrai fou! ah, Dieu!

M. Vanderk père. Il me brise le cœur: écoutez-moi; je vous dis de m'écouter.

Antoine. Oui, monsieur.

M. Vanderk père. Croyez-vous que je n'aime pas mon fils plus que vous l'aimez?

Antoine. Et c'est à cause de cela, vous en mourrez.

M. Vanderk père. Antoine, vous manquez de raison; je ne vous conçois pas aujourd'hui: écoutez-moi. Écoutez-moi, vous dis-je; rappelez toute votre présence d'esprit, j'en ai besoin; écoutez avec attention ce que je vais vous confier. On peut venir à l'instant, et je ne pourrais plus vous parler...Crois-tu, mon pauvre Antoine, crois-tu, mon vieux camarade, que je sois insensible? N'est-ce pas mon fils? n'est-ce pas lui qui fonde dans l'avenir tout le bonheur de ma vieillesse? Et ma femme...Ah! quel chagrin! sa santé faible; mais c'est sans remède: le préjugé qui afflige notre nation rend son malheur inévitable.

ANTOINE. Mais, monsieur, ne serait-il pas possible d'accommoder cette affaire ?

M. VANDERK PÈRE. L'accommoder ! Tu ne connais pas toutes les entraves de l'honneur : où trouver son adversaire ? où le rencontrer à présent ? Est-ce sur le champ de bataille que de pareilles affaires s'accommodent ? Eh ! n'est-il pas contre les mœurs et contre les lois que je paraisse en être instruit...? Et si mon fils eût hésité, s'il eût molli, si cette cruelle affaire s'était accommodée, combien s'en préparait-il dans l'avenir ! Il n'est point de demi-brave, il n'est point de petit homme qui ne cherchât à le tâter ; il lui faudrait dix affaires heureuses pour faire oublier celle-ci. Elle est affreuse dans tous ses points ; car il a tort.

ANTOINE. Il a tort !

M. VANDERK PÈRE. Une étourderie...

ANTOINE. Une étourderie !

M. VANDERK PÈRE. Oui. Mais ne perdons pas le temps en vaines discussions. Antoine ?

ANTOINE. Monsieur ?

M. VANDERK PÈRE. Exécutez de point en point ce que je vais vous dire.

ANTOINE. Oui, monsieur.

M. VANDERK PÈRE. Ne passez mes ordres en aucune manière, songez qu'il y va de l'honneur de mon fils et du mien : c'est vous dire tout. Je ne peux me confier qu'à vous, et je me fie à votre âge, à votre expérience, et je peux dire à votre amitié. Rendez-vous au lieu où ils doivent se rencontrer, derrière les petits remparts : déguisez-vous de façon à n'être pas reconnu ; tenez-vous-en le plus loin que vous pourrez : ne soyez, s'il est possible, reconnu en aucune manière. Si mon fils a le bonheur cruel de renverser son adversaire, montrez-vous alors ; il sera agité, il sera égaré, verra mal : voyez pour lui, portez sur lui toute votre atten-

tion; veillez à sa fuite, donnez-lui votre cheval, faites ce qu'il vous dira, faites ce que la prudence vous conseillera. Lui parti, portez sur-le-champ tous vos soins à son rival, s'il respire encore; emparez-vous de ses derniers moments, donnez-lui tous les secours qu'exige l'humanité; expiez autant qu'il est en vous le crime auquel je participe, puisque...puisque...cruel honneur...! Mais, Antoine, si le ciel me punit autant que je dois l'être, s'il dispose de mon fils... je suis père, et je crains mes premiers mouvements: je suis père, et cette fête, cette noce...ma femme...sa santé...moi-même...alors tu accourras; mon fils a son domestique, tu accourras: mais comme ta présence m'en dirait trop, aie cette attention, écoute bien, aie-la pour moi, je t'en supplie: tu frapperas trois coups à la porte de la basse-cour, trois coups distinctement, et tu te rendras ici, ici dedans, dans ce cabinet: tu ne parleras à personne, mes chevaux seront mis, nous y courrons.

ANTOINE. Mais, monsieur.

M. VANDERK PÈRE. Voici quelqu'un: eh, c'est sa mère!

SCÈNE X.

ANTOINE, Mme VANDERK, M. VANDERK père.

MADAME VANDERK. Ah! mon cher ami, tout le monde est prêt: voici vos gants. Antoine, eh! comme te voilà fait! tu aurais bien dû te faire parer, te faire beau le jour du mariage de ma fille. Je ne te pardonne pas cela.

ANTOINE. C'est que... madame... Je vais en affaire. Oui, oui... madame.

M. VANDERK PÈRE. Allez, allez, Antoine; faites ce que je vous ai dit.

ANTOINE. Oui, monsieur.

MADAME VANDERK. Antoine?

ANTOINE. Madame?

MADAME VANDERK. Si tu trouves mon fils, ah! je t'en prie, dis-lui qu'il ne tarde point.

M. VANDERK PÈRE. Allez, Antoine, allez.

(*Antoine et M. Vanderk se regardent. Antoine sort.*)

SCÈNE XI.

Mme VANDERK, M. VANDERK père.

MADAME VANDERK. Antoine a l'air bien effarouché.

M. VANDERK PÈRE. Tout cela l'échauffe et le dérange.

MADAME VANDERK. Ah! mon ami, faites-moi compliment; il y a plus de deux ans que je ne me suis si bien portée... Ma fille... mon gendre... toute cette famille est si respectable, si honnête! la bonne robe est sage comme les lois! Mais, mon ami, j'ai un reproche à vous faire, et votre sœur a raison; vous donnez aujourd'hui de l'occupation à votre fils, vous l'envoyez je ne sais en quel endroit; au reste, vous le savez: il faut cependant que ce soit très-loin, car je suis sûre qu'il ne s'est point amusé! lorsqu'il va revenir, il ne pourra nous rejoindre. Victorine a dit à ma fille qu'il n'était pas habillé, et qu'il était monté à cheval.

M. VANDERK PÈRE, *lui prenant la main affectueusement.* Laissez-moi respirer, et permettez-moi de ne penser qu'à votre satisfaction; votre santé me fait le plus grand plaisir: nous avons tellement besoin de nos forces, l'adversité est si près de nous... La plus grande félicité est si peu stable, si peu... Ne faisons point attendre, on doit nous trouver de moins dans la compagnie. La voici.

SCÈNE XII.

Les Précédents ; SOPHIE, LE GENDRE, LA TANTE, et un groupe de compagnie de femmes et d'hommes, plus d'hommes de robe que d'autres.

M. VANDERK PÈRE. Allons, belle jeunesse. Madame, nous avons été ainsi. Puissiez-vous, mes enfants, voir un pareil jour, (*à part*) et plus beau que celui-ci !

ACTE CINQUIÈME.

ARGUMENT TO THE FIFTH ACT.

Victorine cannot find her father or account for his absence (Sc. i.). M. Desparville now enters (Sc. ii.) and asks for M. Vanderk with whom he has an appointment. Victorine accordingly goes to find him, and M. Desparville meantime reflects (Sc. iii.) on his invariable bad luck; but when M. Vanderk (Sc. iv.), who receives him courteously, at once accedes to his request for the payment of a foreign bill, he overwhelms him with thanks and opens his heart to him about his son who is at this moment engaged in a duel. M. Vanderk sympathises, as he well can, though utterly unconscious that here is the father of his own son's antagonist, when, as he discharges the bond, the dreaded signal as to the result of the duel is made by Antoine, who (Sc. vi.) enters and declares that young M. Vanderk is dead. Victorine catches the last word as she comes in (Sc. vii.) and, lest her tears should betray her, (Sc. viii.) is ordered to stay where she is till M. Vanderk's return; when, suddenly, (Sc. ix.) young M. Vanderk enters, accompanied by the two Desparville, father and son. The history of the duel is now told: the Aunt and M. Desparville turn out to be old friends (Sc. xi.): and (Sc. xii.) with an unimpeachable moral, sagely delivered by Antoine, the play ends.

SCÈNE I.

VICTORINE, se tournant vers la coulisse d'où elle sort.

Monsieur Antoine, monsieur Antoine, monsieur Antoine! Le maître-d'hôtel, les gens, les commis, tout le monde demande monsieur Antoine. Il faut que j'aie la peine de tout. Mon père est bien étonnant: je le cherche partout, je ne le trouve nulle part. Jamais ici il n'y a eu

tant de monde, et jamais... Hé quoi...! hein... Antoine, Antoine? Eh bien, qu'ils appellent. Cette cérémonie que je croyais si gaie, grand Dieu, comme elle est triste! Mais lui, ne pas se trouver au mariage de sa sœur; et d'un autre côté... Aussi mon père avec ses raisons... "Sois sage, sois sage, et tu ne pourras jamais manquer..." Où est-il allé? Je...

SCÈNE II.

M. DESPARVILLE père, VICTORINE.

M. DESPARVILLE PÈRE. Mademoiselle, puis-je entrer?

VICTORINE. Monsieur, vous êtes sans doute de la noce? Entrez dans le salon.

M. DESPARVILLE PÈRE. Je n'en suis pas, mademoiselle, je n'en suis pas.

VICTORINE. Ah, monsieur! si vous n'en êtes pas, pour quelle raison...?

M. DESPARVILLE PÈRE. Je viens pour parler à monsieur Vanderk.

VICTORINE. Lequel?

M. DESPARVILLE PÈRE. Mais le négociant. Est-ce qu'il y a deux négociants de ce nom-là? C'est celui qui demeure ici.

VICTORINE. Ah, monsieur! quel embarras! je vous assure que je ne sais comment monsieur pourra vous parler au milieu de tout ceci; et même on serait à table si on n'attendait pas quelqu'un qui se fait bien attendre.

M. DESPARVILLE PÈRE. Mademoiselle, M. Vanderk m'a donné parole ici aujourd'hui à cette heure.

VICTORINE. Il ne savait donc pas l'embarras...

M. DESPARVILLE PÈRE. Il ne savait pas, il ne savait pas... C'est hier au soir qu'il me l'a fait dire.

VICTORINE. J'y vais donc...si je peux l'aborder; car il

répond à l'un, il répond à l'autre. Je dirai... Qu'est-ce que je dirai?

M. DESPARVILLE PÈRE. Dites que c'est quelqu'un qui voudrait lui parler, que c'est quelqu'un à qui il a donné parole à cette heure-ci, sur une lettre qu'il en a reçue. Ajoutez que... Non... dites-lui seulement cela.

VICTORINE. J'y vais... quelqu'un... Mais, monsieur, permettez-moi de vous demander votre nom.

M. DESPARVILLE PÈRE. Il le sait bien peu. Dites, au reste, que c'est M. Desparville; que c'est le maître d'un domestique...

VICTORINE. Ah! je sais, un homme qui avait un visage... qui avait un air... Hier au soir... J'y vais, j'y vais.

SCÈNE III.

M. DESPARVILLE père.

Que de raisons! Parbleu! ces choses-là sont bien faites pour moi. Il faut que cet homme marie justement sa fille aujourd'hui, le jour, le même jour que j'ai à lui parler: c'est fait exprès; oui, c'est fait exprès pour moi; ces choses-là n'arrivent qu'à moi. Peste soit des enfants! Je ne veux plus m'embarrasser de rien. Je vais me retirer dans ma province. "Mais, mon père, mon père...—Mais, mon fils, va te promener: j'ai fait mon temps, fais le tien." Ah! c'est apparemment notre homme. Encore un refus que je vais essuyer.

SCÈNE IV.

M. DESPARVILLE père, M. VANDERK père.

M. DESPARVILLE PÈRE. Monsieur, monsieur, je suis fâché de vous déranger. Je sais tout ce qui vous arrive.

Vous mariez votre fille. Vous êtes à l'instant en compagnie : mais un mot, un seul mot.

M. Vanderk père. Et moi, monsieur, je suis fâché de ne vous avoir pas donné une heure plus prompte. On vous a peut-être fait attendre. J'avais dit à quatre heures, et il est trois heures seize minutes. Monsieur, asseyez-vous.

M. Desparville père. Non, parlons debout, j'aurai bientôt dit. Monsieur, je crois que le diable est après moi. J'ai depuis quelques jours besoin d'argent, et encore plus depuis hier, pour la circonstance la plus pressante, et que je ne peux pas dire. J'ai une lettre de change, bonne, excellente : c'est, comme disent vos marchands, c'est de l'or en barre ; mais elle sera payée quand ? quand ? je n'en sais rien : ils ont des usages, des usances, des termes que je ne comprends pas. J'ai été chez plusieurs de vos confrères ; mais tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent sont des arabes, des juifs ; pardonnez-moi le terme, oui, des juifs. Ils m'ont demandé des remises considérables, parce qu'ils voient que j'en ai besoin. D'autres m'ont refusé tout net. Mais que je ne vous retarde point. Pouvez-vous m'avancer le payement de ma lettre de change, ou ne le pouvez-vous pas ?

M. Vanderk père. Puis-je la voir ?

M. Desparville père. La voilà...(*Pendant que monsieur Vanderk lit.*) Je payerai tout ce qu'il faudra. Je sais qu'il y a des droits. Faut-il le quart ? faut-il...? J'ai besoin d'argent.

M. Vanderk père, *sonne.* Monsieur, je vais vous la faire payer.

M. Desparville père. A l'instant ?

M. Vanderk père. Oui, monsieur.

M. Desparville père. A l'instant ! prenez, prenez,

monsieur. Ah, quel service vous me rendez ! Prenez, prenez, monsieur.

M. VANDERK PÈRE, *au domestique qui entre.* Allez à ma caisse, apportez le montant de cette lettre, deux mille quatre cents livres.

M. DESPARVILLE PÈRE. Monsieur, au service que vous me rendez pouvez-vous ajouter celui de me faire donner de l'or ?

M. VANDERK PÈRE. Volontiers, monsieur. (*Au domestique.*) Apportez la somme en or.

M. DESPARVILLE PÈRE, *au domestique qui sort.* Faites retenir, monsieur, l'escompte, l'à-compte.

M. VANDERK PÈRE. Non, monsieur, je ne prends point d'escompte, ce n'est point mon commerce ; et, je vous l'avoue avec plaisir, ce service ne me coûte rien. Votre lettre vient de Cadix, elle est pour moi une rescription, elle devient pour moi de l'argent comptant.

M. DESPARVILLE PÈRE. Monsieur, monsieur, voilà de l'honnêteté, voilà de l'honnêteté : vous ne savez pas toute l'obligation que je vous dois, toute l'étendue du service que vous me rendez.

M. VANDERK PÈRE. Je souhaite qu'il soit considérable.

M. DESPARVILLE PÈRE. Ah, monsieur, monsieur, que vous êtes heureux ! Vous n'avez qu'une fille, vous ?

M. VANDERK PÈRE. J'espère que j'ai un fils.

M. DESPARVILLE PÈRE. Un fils ! mais il est apparemment dans le commerce, dans un état tranquille ; mais le mien, le mien est dans le service : à l'instant que je vous parle, n'est-il pas occupé à se battre !

M. VANDERK PÈRE. A se battre !

M. DESPARVILLE PÈRE. Oui, monsieur, à se battre... Un autre jeune homme, dans un café... un étourdi lui a

cherché querelle, je ne sais pourquoi, je ne sais comment; il ne le sait pas lui-même.

M. Vanderk père. Que je vous plains! et qu'il est à craindre...

M. Desparville père. A craindre! je ne crains rien: mon fils est brave, il tient de moi, et adroit! adroit: à vingt pas il couperait une balle en deux sur une lame de couteau. Mais il faut qu'il s'enfuie, c'est le diable! vous entendez bien, vous entendez: je me fie à vous, vous m'avez gagné l'âme.

M. Vanderk père. Monsieur, je suis flatté de votre... (*On frappe à la porte un coup.*) Je suis flatté de ce que...

(*Un second coup.*)

M. Desparville père. Ce n'est rien; c'est qu'on frappe chez vous. (*Un troisième coup.—Monsieur Vanderk père tombe sur un siège.*) Monsieur, vous ne vous trouvez pas indisposé?

M. Vanderk père. Ah! monsieur, tous les pères ne sont pas malheureux? (*Le domestique entre avec des rouleaux de louis.*) Voilà votre somme! partez, monsieur, vous n'avez pas de temps à perdre.

M. Desparville père. Que vous m'obligez!

M. Vanderk père. Permettez-moi de ne pas vous reconduire.

M. Desparville père. Ah! vous avez affaire? Ah! le brave homme! ah! l'honnête homme! Monsieur, mon sang est à vous; restez, restez, restez, je vous en prie.

SCÈNE V.

M. VANDERK père.

Mon fils est mort!... Je l'ai vu là... et je ne l'ai pas embrassé!...Que de peines sa naissance me préparait! Que de chagrin sa mère...!

SCÈNE VI.

ANTOINE, M. VANDERK père.

M. VANDERK PÈRE. Eh bien!

ANTOINE. Ah, mon maître! tous deux; j'étais très-loin, mais j'ai vu, j'ai vu... Ah, monsieur!

M. VANDERK PÈRE. Mon fils!

ANTOINE. Oui, ils se sont approchés à bride abattue. L'officier a tiré, votre fils, ensuite. L'officier est tombé d'abord; il est tombé le premier. Après cela, monsieur... Ah, mon cher maître! Les chevaux se sont séparés... je suis accouru... je... je...

M. VANDERK PÈRE. Voyez si mes chevaux sont mis; faites approcher par la porte de derrière, venez m'avertir; courons-y; peut-être n'est-il que blessé.

ANTOINE. Mort! mort! j'ai vu sauter son chapeau: mort!

SCÈNE VII.

Les Précédents, VICTORINE.

VICTORINE. Mort! Ah! qui donc? qui donc?

M. VANDERK PÈRE. Que demandez-vous?

ANTOINE. Qu'est-ce que tu demandes? Sors d'ici tout à l'heure.

M. VANDERK PÈRE. Laissez-la. Allez, Antoine, faites ce que je vous dis.

SCÈNE VIII.

M. VANDERK père, VICTORINE; ANTOINE, dans l'appartement.

M. VANDERK PÈRE. Eh bien! que voulez-vous, Victorine?

VICTORINE. Je venais demander si on doit faire servir, et j'ai rencontré un monsieur qui m'a dit que vous vous trouviez mal.

M. VANDERK PÈRE. Non, je ne me trouve pas mal. Où est la compagnie?

VICTORINE. On va servir.

M. VANDERK PÈRE. Tâchez de parler à madame en particulier; vous lui direz que je suis à l'instant forcé de sortir, que je la prie de ne pas s'inquiéter: mais qu'elle fasse en sorte qu'on ne s'aperçoive pas de mon absence; je serai peut-être... Mais vous pleurez, Victorine.

VICTORINE. Mort! et qui donc? Monsieur votre fils?

M. VANDERK PÈRE. Victorine!

VICTORINE. J'y vais, monsieur; non, je ne pleurerai pas, je ne pleurerai pas.

M. VANDERK PÈRE. Non, restez, je vous l'ordonne: vos pleurs vous trahiraient; je vous défends de sortir d'ici que je ne sois rentré.

VICTORINE, *apercevant M. Vanderk fils.* Ah, monsieur!

M. VANDERK PÈRE. Mon fils!

SCÈNE IX.

Les Précédents, M. VANDERK fils, M. DESPARVILLE père, M. DESPARVILLE fils.

M. VANDERK FILS. Mon père !

M. VANDERK PÈRE. Mon fils... je t'embrasse... Je te revois sans doute honnête homme ?

M. DESPARVILLE PÈRE. Oui, morbleu ! il l'est.

M. VANDERK FILS. Je vous présente messieurs Desparville.

M. VANDERK PÈRE. Messieurs...

M. DESPARVILLE PÈRE. Monsieur, je vous présente mon fils... N'était-ce pas mon fils, lui justement, qui était son adversaire ?

M. VANDERK PÈRE. Comment ! est-il possible que cette affaire...

M. DESPARVILLE PÈRE. Bien, bien, morbleu ! bien. Je vais vous raconter.

M. DESPARVILLE FILS. Mon père, permettez-moi de parler.

M. VANDERK FILS. Qu'allez-vous dire ?

M. DESPARVILLE FILS. Souffrez de moi cette vengeance.

M. VANDERK FILS. Vengez-vous donc.

M. DESPARVILLE FILS. Le récit serait trop court si vous le faisiez, monsieur ; et à présent votre honneur et le mien... Il me paraît, monsieur, que vous étiez aussi instruit que mon père l'était. Mais voici ce que vous ne saviez pas. Nous nous sommes rencontrés ; j'ai couru sur lui : j'ai tiré ; il a foncé sur moi, il m'a dit : " Je tire en l'air ; " il l'a fait. " Écoutez, m'a-t-il dit en me serrant la botte, j'ai cru hier que vous insultiez mon père, en parlant des négociants. Je vous ai insulté ; j'ai senti que j'avais tort : je

vous en fais mes excuses. N'êtes-vous pas content? Éloignez-vous, et recommençons." Je ne puis, monsieur, vous exprimer ce qui s'est passé en moi; je me suis précipité de mon cheval: il en a fait autant, et nous nous sommes embrassés. J'ai rencontré mon père, lui à qui, pendant ce temps-là, vous rendiez le plus important service. Ah! monsieur!

M. Desparville père. Eh! vous le saviez, morbleu! et je parie que ces trois coups frappés à la porte... Quel homme êtes-vous? Et vous m'obligiez pendant ce temps-là! Moi, je suis ferme, je suis honnête; mais en pareille occasion, à votre place, j'aurais envoyé le baron Desparville à tous les diables.

M. Vanderk père. Ah, messieurs! qu'il est difficile de passer d'un grand chagrin à une grande joie! Messieurs, j'entends du bruit. Nous allons nous mettre à table, faites-moi l'honneur d'être du dîner. Que rien ne transpire ici: cela troublerait la fête. (*A M. Desparville fils.*) Après ce qui s'est passé, monsieur, vous ne pouvez être que le plus grand ennemi ou le plus grand ami de mon fils, et vous n'avez pas la liberté du choix.

M. Desparville fils. Ah, monsieur!

(*En baisant la main de M. Vanderk père.*)

M. Desparville père. Mon fils, ce que vous faites là est bien.

Victorine, *à M. Vanderk fils.* Qu'à moi, qu'à moi! Ah, cruel!

M. Vanderk fils, *à Victorine.* Que je suis aise de te revoir!

M. Vanderk père. Victorine, taisez-vous.

SCÈNE X.

Les Précédents, Mme VANDERK, SOPHIE, LE GENDRE.

MADAME VANDERK. Ah, te voilà mon fils, mon cher ami ! Peut-on faire servir ? il est tard.

M. VANDERK PÈRE. Ces messieurs veulent bien rester. (*A messieurs Desparville.*) Voici, messieurs, ma femme, mon gendre et ma fille, que je vous présente.

M. DESPARVILLE PÈRE. Quel bonheur mérite une telle famille !

SCÈNE XI.

Les Précédents, LA TANTE.

LA TANTE. On dit que mon neveu est arrivé. Eh ! te voilà, mon cher enfant ! Je n'ai eu qu'un cri après toi. Je t'ai demandé, je t'ai désiré. Ah ! ton père est singulier, mais très-singulier : te donner une commission le jour du mariage de ta sœur !

M. VANDERK PÈRE. Madame, vous demandiez de militaires, en voici. Aidez-moi à les retenir.

LA TANTE. Eh, c'est le vieux baron Desparville !

M. DESPARVILLE PÈRE. Eh, c'est vous, madame la marquise ? Je vous croyais en Berri.

LA TANTE. Que faites-vous ici ?

M. DESPARVILLE PÈRE. Vous êtes, madame, chez le plus brave homme, le plus, le plus...

M. VANDERK PÈRE. Monsieur, monsieur, passons dans le salon, vous y renouerez connaissance. Ah, messieurs ! ah, mes enfants ! je suis dans l'ivresse de la plus grande joie. (*A sa femme.*) Madame voilà notre fils.

(*Il embrasse son fils ; le fils embrasse sa mère.*)

SCÈNE XII.

Les Précédents, ANTOINE.

ANTOINE. Le carrosse est avancé, monsieur ; et... Ah, ciel...! ah, Dieu ! ah, monsieur !

M. VANDERK PÈRE. Eh bien ! eh bien, Antoine ! Eh mais, la tête lui tourne aujourd'hui.

LA TANTE. Cet homme est fou, il faut le faire enfermer.

(*Victorine court à son père, lui met la main sur la bouche, et l'embrasse.*)

M. VANDERK PÈRE. Paix, Antoine. Voyez à nous faire servir.

(*La compagnie fait un pas, et cependant Antoine dit :*)

ANTOINE. Je ne sais si c'est un rêve. Ah, quel bonheur ! il fallait que je fusse aveugle... Ah ! jeunes gens, jeunes gens, ne penserez-vous jamais que l'étourderie même la plus pardonnable peut faire le malheur de tout ce qui vous entoure !

NOTES.

ACTE I.

PAGE 3.

SCÈNE I.

l. 4. *un secrétaire*, 'a writing-table'.

l. 5. *il*, 'it', the writing-table.

,, *cartons*, 'tickets', 'invitation cards'.

l. 7. *à la main*, 'in your hand'. The definite article is frequently used instead of the possessive pronoun in speaking of parts of the body.

l. 8. *vous...les yeux*. *Vous* is the dative, lit. 'wiping the eyes to yourself'.

PAGE 4.

l. 1. *bon*, 'Indeed'.

l. 3. *je ne me paye pas*, 'I am not satisfied'.

l. 6. *ce que vous avez à*, 'what reason you have for'. So *qu'avez-vous?* = 'what is the matter with you?' lit. what have you?

l. 8. *il y aurait*, 'there would be'. *Il y a* = there is; *il y avait* = there was.

l. 9. *cependant*, 'however' (*not* 'meanwhile').

l. 10. *en* = 'at it'. Notice the genitive; 'to laugh *at* a thing' = *se moquer* d'*une chose*.

l. 12. *de la part de*, 'on behalf of'.

l. 16. *causaient*, 'were chatting'.

l. 17. *sortis*. Notice the plural to agree with the subject *nous*. This is the rule when the verb is conjugated with *être*.

l. 18. *séparés*. Notice the plural to agree with the direct object, *les*, *which comes before the verb*. This is the rule when a verb is conjugated with *avoir*. But, if the direct object follows the verb, the past part. remains unchanged.

l. 20. *c'est ce que...*, 'That's what I asked'.

,, *je ne sais.* Notice omission of *pas* with *savoir.* It may also be omitted with *pouvoir; oser; cesser.*

l. 23. *habit*, 'uniform'.

,, *parements*, 'facings'.

l. 25. *bien fait*, 'good-looking'.

,, *je n'ai osé.* Notice *pas* omitted as above l. 20.

l. 30. *n'y at-il que lui d'officier?* 'Is he the only officer in the world?' lit. 'Is there but he of officer(s)?' *D'officier* is the partitive genitive. *Ne—que*='only' or 'but'.

PAGE 5.

l. 3. *bien sensible*, 'very susceptible'.

l. 11. *qui.* Note that the acc. of the *interrogative* pronoun *qui* is *qui* of persons, *que* of things.

l. 13. *feu ma mère. Feu* is indeclinable when separated from the noun it qualifies by an article or possessive pronoun; but declinable if it comes immediately before it. So one can say *feu la reine* or *la feue reine;* and *ses feus cousins.* Trans. 'my dear (dead) mother'.

,, *frère de lait*, 'foster-brother'.

l. 16. *défends*, 'forbid'. *le*, 'it', i.e. to do so, to love him.

l. 18. *me faisait de la peine*, 'gave me (such) pain'.

l. 19. *folle*, 'mad'.

l. 20. *je le souhaite*, 'I wish I were!'

PAGE 6.

SCÈNE II.

l. 2. *remette.* Notice the subj. dependent on *il faut.*

l. 4. *Monsieur*, sc. Monsieur Vanderk.

,, *quand il y serait*, 'even if he were there'.

l. 5. *vous prenez.........temps*, 'it's pure waste of time'; lit. 'you are taking up your time very badly'.

l. 7. *les accords*, 'the signing of the marriage settlement'.

l. 8. *n'est qu'*, 'is only'; *ne...que*=only. *lettre d'affaires*, 'business-letter'.

l. 9. *homme de confiance*, 'confidential clerk'.

l. 10. *en main propre*, 'into his own hand'. *Une propre main*='a clean hand'.

SCÈNE III.

l. 21. *vissiez*, imperf. subj. from *voir*. *habits de noces*, 'wedding-dress'.

l. 22. *on vient de les essayer*, 'they have just been trying them on'. *Venir de*, used in the pres. and imperf. ind., = 'to have just'.

l. 26. *on lui a mis du rouge et une mouche*, 'They have made her up with rouge and a patch', i.e. a small piece of court-plaster, stuck upon the face, as was once the fashion.

l. 28. *sitôt qu'elle a*, lit. 'as soon as she has', i.e. (sarcastically) 'if she has a patch, of course I shan't know her'.

l. 30. *n'est pas en affaire*, 'is not engaged'.

PAGE 7.

l. 1. *une dame de condition*, 'a lady of rank'.

l. 3. *y*, 'by it'.

l. 7. *quand il arrivera*. Notice the future with *quand*, where the English idiom is to use the present, 'when he *comes*'.

,, *il y aura* de quoi *rire*, 'there will be something to laugh at'. Compare the idiomatic *il n'a pas* de quoi *vivre*, 'he has not enough to live on'; and *il n'y a pas* de quoi, 'don't mention it!' when one is thanked.

l. 11. *tu y penses*. Notice *penser à* where we say 'to think *of*'. *Y* is commonly used only of things, not as here of persons. *Pensez-y* = 'Think of it!'

SCÈNE IV.

l. 16. *hotte*, properly = 'a basket carried on the back'—our English 'hod' is a corruption of the same word.

l. 18. *marches*, 'steps'.

l. 19. *y*, 'there'.

l. 20. *reste*, 'stay'.

,, *ne finissent point*, 'will never have done', lit. do not finish at all. *Ne...point* is more emphatic than *ne...pas*.

l. 22. *au reste*, 'after all'.

,, *ils ont raison*, 'they are right': so *avoir tort*, 'to *be* wrong'; *avoir chaud*, 'to *be* warm'; *avoir faim*, 'to *be* hungry', &c.

l. 25. *louis.* Louis XIII. in 1640 coined a gold piece of 10 francs which was called after him, and, though the value was increased under his successors to 24 francs, the name was still kept.

,, *pris à la caisse*, 'taken *from* the safe'. So *on* lui *a pris sa montre*, 'they have taken his watch *from* him'. Cf. p. 45, l. 13.

l. 26. *oh ça*, 'Oh dear!' *ça* is here simply an interjection.

l. 27. *bien de l'embarras*, 'a lot of trouble'. Notice that with adverbs of quantity (except *bien*) the definite article is omitted, as, *beaucoup d'hommes*, *tant d'hommes*, &c., but *bien* des *hommes*, 'many men'.

l. 28. *n'en ayez pas plus que moi*, 'don't you have more than I (shall have)'.

l. 31. *tu...peux.* Remember *pouvoir* has two forms in the 1st person pres. ind., *je peux* (*puis*), but only one *tu peux* in the 2nd person.

Page 8.

l. 1. *je me charge de tout*, 'I'll undertake everything'.

,, *n'être qu'invité*, 'to be only a guest'.

l. 2. *bien assez*, 'quite enough'.

l. 3. *votre monde*, 'your company'.

l. 4. *un tas*, 'a lot'.

l. 7. *débauches*, 'excesses'.

l. 8. *il n'y en aura pas*, 'there shall not be any' (of them).

l. 9. *commis*, 'clerks' (*commis-voyageur*=commercial traveller).

l. 14. *recevoir leur santé*, 'to have my health drunk by them'.

,, *la leur*, i.e. *leur santé*, 'drink to their health'.

l. 18. *du côté du vin*, lit. on the side of wine, 'as regards wine'.

l. 26. *je crois que voilà tout*, 'I think that is all'.

l. 27. *passé dix heures*, 'after ten o'clock'. When the participle *passé* stands *before* a noun as here, it is not considered as an adjective, and so is not inflected. The same is the case with *excepté*, 'except'; *y compris*, 'including'; *vu*, *attendu*, 'seeing'; *supposé*, 'granted', &c.

l. 28. *en dedans*, 'on the inside'.

l. 32. *fusées*, 'rockets', *pétards*, 'crackers'.

PAGE 9.

l. 1. *c'est peu de chose*, 'that's a trifling matter'.

l. 7. *violons*, 'violins' for a serenade.

l. 9. *c'est bien autre chose*, 'it's something quite different'.

l. 14. *vient d'essayer*, 'has just tried on'. Notice *je viens de faire cela*='I have just done that'; *je venais de faire cela*='I had just done that'; *je viens faire cela*='I come to do that'; *je vais faire cela*='I am going to do that'.

SCÈNE V.

l. 23. *les deux battants*, 'the folding doors'.

l. 24. *de grandes révérences*. Notice *de*, not *des*, when the adjective comes before the substantive.

l. 26. *s'asseyent*. Pres. ind. act. from *s'asseoir*.

l. 27. *elle n'est pas mal*, 'she doesn't look bad'.

PAGE 10.

l. 1. *si...veut bien confier*. Notice that *si* meaning 'if' cannot be used with the future; *si madame me le confiera* would be wrong. So 'If you will give it me I will send it to him', is, *Si vous* voulez *bien me* le *donner, je le lui enverrai*. Thus *vouloir* must be used to translate 'will' when *si*='if'.

l. 3. *qu'elle est belle*, 'how pretty she is!'

l. 4. *on pourrait voir V.*, 'Victorine may be seen peeping in'.

l. 6. *tout*. Here used adverbially in the sense of 'quite'. It is only inflected before a feminine adjective beginning with a consonant. Thus *elle lui était tout aimable, toute gracieuse*. But notice *nos vaisseaux sont tout prêts*, 'our ships are quite ready'.

l. 10. *il vous est venu par...?* 'it has reached you from...?' *Venir* is not here strictly a verb of motion, and so the dative of the conjunctive pronoun is allowable. Compare *il me vient une idée*, 'an idea strikes me'; but *il courut à elle*, not *il lui courut*, 'he ran to her'.

l. 16. *ne compte pas*, 'does not count (the change)'.

SCÈNE VI.

l. 22. *moqué de moi*, as above p. 4, l. 10, 'laughed *at* me'.

l. 24. *reconnue.* Notice the fem. to agree with the *me* which is the direct object, and comes before a verb conjugated with the auxiliary *avoir.* *regardée* in l. 27 is another instance of the same kind.

PAGE 11.

l. 1. *puisses.* The subj. dependent on a verb of wishing, *je ne veux pas.*

l. 2. *je le tiens pour bon*, 'I hold it good'.

SCÈNE VII.

l. 10. *un faux seing*, 'a false signature', 'a forgery'; pronounce as if spelled *sin.*

l. 14. *son futur*, sc. *époux*, 'her intended'.

l. 18. *au futur*, 'to the bridegroom'.

l. 24. *quel* (*quelle*) is an interrogative *adjective.* The real construction is *son embarras est quel* (*embarras*)*?* Cf. p. 25, l. 4.

l. 25. *c'est de vous laisser*, 'it is *at leaving* you'.

PAGE 12.

l. 8. *tendent.* Notice the use of the present tense in French (where our idiom in English is to use the perfect), because the action is still continuing at the moment in question. So 'How long *have you been* here?' is *Combien de temps* êtes vous *ici?*

l. 9. *ne perds jamais de vue.* Never forget, lit. never lose from view (the fact) that... Notice the idiom.

l. 10. *des père et mère*, 'of fathers and mothers'. Notice that there is no *s* in *père* and *mère* because it is a compound noun in which the idea rather than the word is made plural.

SCÈNE VIII.

l. 19. *plus...et plus*, 'the older you get, the wilder you are'.

l. 26. *bien folle*, 'very foolish'.

l. 27. *c'est que le voilà*, 'Here he is!' lit. 'it's that, &c.'

PAGE 13.

l. 1. *trouves bien*, 'approve of'.

SCÈNE X.

l. 14. *je trouve fort mal...*, 'I *disapprove* strongly that (on) a day like this you have come back so late'. *de ce que*='because, that'.

l. 15. *demandez à V.* Notice that to 'ask from' is *demander à*. *Demandez Victorine* would mean 'ask *for* Victorine'.

l. 17. *quelle heure donc.* Supply *est-il?*

l. 19. *il est vrai qu'il est.* Notice the ind. *est* following *il est* with an adjective which expresses *an undoubted fact*.

l. 22. *de ce que vous vous êtes fait attendre*, lit, 'that (because) you have made yourself waited for'. Notice that the past part. *fait* followed by an infinitive always remains uninflected.

l. 24. *de bon cœur*, 'gladly': genitive of 'manner'.

l. 25. *puissé-je*, 'may I be able!'

PAGE 14.

SCÈNE XI.

l. 8. *entre dans le salon*, 'enters the room'. Notice the *dans*, not simply *entrer* with the acc.

l. 9. *que cela m'inquiète!* 'how that disquiets me!'

ACTE II.

PAGE 16.

SCÈNE I.

l. 5. *il faut qu'il y ait*, 'it must have been more than two hours ago'. Notice that *il faut* must be followed by the subjunctive. Cf. p. 6, l. 2.

,, *plus de deux.* Notice that, before a numeral, 'more than' must be translated by *plus de*, not by *plus que*.

l. 9. *bon!* 'I should think so!'

SCÈNE II.

l. 15. *parbleu*, 'upon my word!' A corruption of *par Dieu*, cf. *morbleu*, p. 61, l. 7.

,, *un drôle d'homme*, 'an odd fellow'. For this genitive cf. *mon bourreau de maître*, *ce fripon d'enfant*, *un traître d'époux*, *cet impertinent de laquais*.

SCÈNE III.

l. 26. *l'avilisse*, 'should speak ill of him': imp. subj. from *avilir*, like *finir*.

PAGE 17.

l. 1. *d'un jour*, 'for one day'.

SCÈNE IV.

l. 6. *hé mais!* 'Come, come!'

l. 7. *que signifie*, 'what is the meaning of?'

l. 9. *je faisais le héros*, 'I was playing the hero'.

l. 10. *représenteriez*. Notice this idiomatic use of the conditional in asking a question politely, or to express an assertion with deference or reserve. 'You're not going to represent...'

l. 14. *il faudrait...*, 'some preparations would be necessary'.

l. 18. *prenez-y garde*, 'take care! look to it!'

l. 19. *je ferai cabale*, 'I shall lay a plot'.

l. 21. *on vient de lire*, 'they have just read': cf. p. 6, l. 22, and p. 9, l. 14.

l. 22. *y*, 'in it'.

l. 24. *le vôtre*, 'your own'.

l. 27. *vous vous êtes titré de*, &c., 'you have styled yourself Chevalier'.

l. 29. *je le suis*, 'so I am': lit. 'I am it'.

PAGE 18.

l. 3. *vous doutez de ce que*, 'you doubt (of, about) what'. Notice the genitive, and compare *j'en doutais* 'I doubted it' with *je m'en doutais* 'I suspected it'.

l. 6. *sois.* Notice that the subjunctive is required by *il n'est pas possible.*

l. 9. *fussiez-vous*, 'even if you were'.

l. 10. *un état*, 'a profession'.

l. 11. *entre dans*, cf. p. 14, l. 8.

l. 13. en *est-il d'assez fortes*, 'are there *any* (circumstances) strong enough...?'

l. 17. *le plus rigide que...doive.* Notice the subj. following *a superlative* in a relative clause. *doive*, from *devoir.*

l. 21. *fort jeune*, 'very young'.

l. 22. *moins raisonnable*, 'not so steady'.

l. 25. *l'on.* The definite article *le* is accounted for by *on* being in old French *om*, from the Latin *homo.*

l. 26. *quartier d'hiver*, 'winter quarters'.

l. 27. *dans la province*, 'in the country'.

,, *trouva mauvais*, 'took offence'.

l. 29. *n'avait pas douze ans*, cf. p. 7, l. 22, *ils* ont *raison*, lit. 'they have reason', so 'they *are* right'. So here='*was* not 12 years old'.

PAGE 19.

l. 4. *me prit en affection*, 'took a fancy to me'.

l. 6. *où j'ai connu A.*, cf. p. 48, l. 7.

l. 14. *bien établie*, 'well provided for'.

l. 15. *la robe*, 'the legal profession'.

l. 17. *biens*, 'property'.

l. 19. *ils seront à vous*, 'they will be yours'. *il est à moi*='it is mine'.

,, *pensez que j'aie.* The subjunctive after *penser* here indicates that there is a *doubt* on the point in the speaker's mind. M. Vanderk feels that his son may think so.

l. 20. *une tache*, 'a stain', not to be confused with *une tâche*, 'a task'.

,, *c'est à vous*, 'it is for you'.

l. 21. *éclairé*, 'enlightened'.

l. 24. *je ne* le *pense pas*, 'I don't think *that*'.

l. 28. *n'empêche pas que*...ne *soit*, 'does not prevent...from being'. Verbs of *preventing* and *hindering*, like those expressing *fear* or *anxiety*, require *ne* in the dependent clause. Cf. p. 60, l. 23.

PAGE 20.

l. 1. *caution*, 'security'.

l. 3. *j'en conviens,* 'I grant it'.

l. 5. *toutes,* fem. because it agrees with '*nations*' understood.

l. 8. *de respectable*, 'to make him respected'.

l. 9. *légitime*, 'justifies'.

l. 14. *particuliers*, 'private individuals'.

l. 16. *anglais*, *hollandais*, &c. Notice that in French, adjectives have not capital letters even when geographical.

l. 17. *n'en est pas moins*, 'is none the less for that'.

l. 18. *fils*, from *fil*.

l. 20. *ce que c'est* qu'*un h. n.*, 'what an honest merchant is'. Notice *que* inserted to strengthen the subject when it comes at the end of a clause, but not translated in English.

l. 25. *qu'il y ait.* Notice, not *qu'il y a* the ind., but the subj., because he wishes to express his own *doubt* on the subject.

l. 26. *le mieux qu'ils peuvent*, 'the best they can'. Here the indicative follows the superlative (cf. p. 18, l. 17) because there is no question of opinion about it, and *le mieux qu'ils peuvent* is really only = *le mieux possible.*

l. 27. *placés.* Notice the plur., because the direct object *les* comes before the verb which is conjugated with *avoir.*

l. 28. *fait parler*, 'gives voice (expression) to...'

l. 31. *il est peu*, 'there are few'.

l. 32. *auxquelles vous ne teniez*, 'with which you are not connected'. Notice the *ne* without *pas*, because a negative is implied in *il est peu de...*: cf. p. 36, l. 32.

PAGE 21.

l. 4. *j'ai craint que*...ne. After words expressing fear or anxiety *ne* is used in French contrary to the English idiom, but is not to be translated. So here, 'I feared that the pride of a great name might prove...' Cf. in Latin, timui *ne*....

l. 6. *je vous ai épargné*, not *épargnés*, because *vous* is the indirect object, and so the past participle remains unchanged. The direct object is *les réflexions.*

SCÈNE V.

l. 14. *plus de trois heures.* Notice *plus de*, not *plus que*, and cf. p. 16, l. 5.

l. 15. *qu'il est là*, where we say '*has been* there': cf. p. 12, l. 8.

l. 17. *ne pas faire.* Notice that *ne pas* come together (as a rule) before a present infinitive.

l. 21. *elle*, sc. *la lettre.*

l. 26. *qu'est-il.* The servant answers as if M. Vanderk had said *qui est-il*, '*who* is?' instead of '*what* is?'

l. 29. *j'entends*, 'I know'.

l. 30. *il n' y a pas longtemps...suis*, 'I haven't been long with him', lit. 'there is not long that I belong to him'. *suis*, present tense again as above, l. 15, and p. 12, l. 8, because he still at the moment of speaking is M. Vanderk's servant.

l. 31. *il a servi.* As we say, 'he has been in the service', meaning the Army or Navy.

PAGE 22.

l. 2. *c'est un officier.* *C'est* (not *il est*) must be used before a noun *with the article.*

l. 5. *j'attends.* Notice the present tense where the English idiom is to use the future.

l. 11. *du côté du*, 'away towards', lit. 'by the side of the...'

SCÈNE VI.

l. 15. *pardonner à mes réflexions*, 'forgive my remarks'. Notice the dat. with *pardonner.*

l. 17. *les taire*, 'say nothing about them'.

l. 19. *peut-être.* He means that perhaps he has spoken too freely in the preceding scene.

l. 20. *c'est de votre âge*, 'it is characteristic of your age'. For the genitive, cf. the Latin *cujusvis hominis est errare.*

l. 22. *sur cet article*, 'on this point', 'on this head'.

,, *quiconque...rien*, i.e. according to *her* view.

l. 25. *elle devrait être*, 'she should have...'

l. 27. *jouit de tous.* Notice the genitive with *jouir.*

l. 28. *achetés*, not *acheté* though conjugated with *avoir*, because the direct object *que* precedes the verb.

l. 30. *lorsque*, 'while, whilst'.

PAGE 23.

l. 3. *un honneur de préjugé.* We should say 'a prejudice or scruple on the score of honour'.

l. 6. *lui pardonnerais*, the dative as above, p. 22, l. 15.

l. 7. *elle est ainsi*, lit. 'she is thus', 'that is her way'.

l. 8. *de l'honneur mal entendu*, 'a misconception of honour', of what 'honour' means. [*Bien entendu*='of course', 'to be sure!'] *de l'honneur* (l. 9) is the partitive genitive.

l. 12. *entrait dans mon système*, 'was part of my system, my plan'.

l. 13. *à votre égard*, 'in regard to you'.

,, *dans le fond du Berri*, 'in the wilds (lit. depth) of Berri'. Berri was one of the old provinces of France. Bourges was its capital town. It is now the Department of *Cher.*

,, *elle n'y soutient qu'avec.* *Y*='there', *ne* goes with *que* ='only'. 'Even there it is with overmuch haughtiness that she upholds...'

l. 15. *lui.* Notice the dative with *persuader.*

l. 16. *si je ne lui avais écrit.* Notice the omission of *pas.* *Si ne* ='unless', 'except'.

l. 18. *encore a-t-elle mis*, 'even then she has imposed'. Notice the inverted order. The verb is thus put before the subject after the conjunctions *aussi*, 'therefore'; *à peine*, 'scarcely'; *peut-être*, 'perhaps', and some others.

l. 20. *m'écrit-elle.* *Not* the preterite definite tense.

l. 21. *ne passasse que*, 'only passed', imperf. subj. after *il est mieux.*

l. 23. *appuie*, from *appuyer.* *de*='by'.

PAGE 24.

SCÈNE VII.

l. 1. *au-devant d'elle*, 'to meet her'.

SCÈNE VIII.

l. 14. *je ne doute...soit.* The subjunctive is required after a verb expressing fear or anxiety.

l. 16. *gardez-vous-en bien*, 'take good care you don't'. *Il se garde de le faire* means 'he guards himself from doing it', i.e. he takes care *not* to do it.

SCÈNE IX.

l. 21. *cependant*, 'in spite of which'.

l. 22. *j'ai les yeux éblouis*, 'my eyes are dazzled'.

l. 24. *soyez de condition, n'en soyez pas*, 'whether you are somebody or nobody'. *de condition*, cf. p. 7, l. 1. *en = de condition.*

l. 25. *duchesse...financière.* The two extremes of society possible in her eyes.

,, *c'est égal*, 'it is all the same'; lit. it is equal.

l. 29. *met de la hauteur*, 'draws herself up'; lit. puts on haughtiness.

PAGE 25.

l. 4. *quel.* Cf. p. 11, l. 24.

l. 7. *il ne faut que des yeux*, 'one only needs to look at him'.

l. 9. *a quelque chose*, 'has something', i.e. is somewhat like.

l. 10. *du grand-père*, as we say 'of *the* grandfather', meaning '*our* grandfather'.

l. 12. *avancé*, 'high up'.

l. 14. *il a*, 'he has', i.e. he belongs to.

l. 17. *lorsque...il aura.* Notice the fut. (where we use the present in English), with *lorsque* and *quand.* Cf. p. 7, l. 7 *quand il arrivera.*

l. 19. *il est fort bien*, 'he is very good-looking'.

l. 21. *ils s'aiment*, 'they love one another'.

l. 25. *président*, 'judge'.

l. 28. *de robe.* Cf. p. 19, l. 15.

l. 29. *je m'en fais honneur*, 'I am proud of it'.

l. 31. *tiennent...de mieux*, 'who belong to the highest circles'.

l. 32. *qui le sont*, 'who are that (in themselves)'.

PAGE 26.

l. 9. *madame la présidente.* We should say, 'a judge's wife'.

l. 12. *vous ne le dites pas*, 'you don't say *so!*'

l. 15. *il m'a saisie*, 'he has won my heart'.

l. 16. *l'emmener*, 'carry him off', not to be confused with *amener*, 'to bring'.

,, *le faire connaître*, 'make him known'.

l. 21. *on va vous servir*, 'they will bring you some refreshment'. So *madame est servie*, 'dinner is on the table'.

SCÈNE X.

l. 28. *à ce qu'il me paraît*, 'as it seems to me'.

PAGE 27.

l. 4. *il semble que tout soit à elle*, 'it seems as if everything belongs to her'. The subjunctive (*soit*) because it is required by *il semble.*

l. 6. *je m'en doute bien*, lit. 'I quite suspect it'; 'I am not surprised'. Cf. p. 18, l. 3.

l. 14. *à répétition*, 'a repeater'.

l. 26. *cela vaudrait mieux*, 'that would be better', lit. 'would have better worth'.

l. 32. *au reste*, 'after all'.

PAGE 28.

l. 4. *si tu te réveilleras.* Not '*if*' but '*whether* you will wake'. *Si* in the sense of *if* cannot be used with the future. Cf. p. 10, l. 1.

l. 14. *qu'à moi*, 'only to me'.

SCÈNE XII.

l. 27. *on vous sonne depuis une heure*, 'they have been ringing for you for the last hour' (and are still ringing). The idiomatic present tense again. Cf. p. 12, l. 8 and p. 21, l. 30.

l. 28. *misérables laquais de condition*, sarcastically, 'wretched swells of footmen'. *Laquais misérables* would mean that they were really miserable.

PAGE 29.

l. 10. *montiez*, 'you are to go up to'. The pres. subj.

ACTE III.

Page 30.

SCÈNE I.

l. 5. *le soir*, 'in the evening'. Notice the use of the simple accusative to express *time when*—where in English we use a preposition. So 'on the first of February' = *le premier février.*

l. 6. *ainsi que*, 'as well as'.

l. 8. *Champagne*, the servant's name.

Page 31.

l. 5. *le long de*, 'along'.

l. 11. *je n'en sais rien*, 'I don't know at all', lit. 'I know nothing of it'.

l. 12. *a-t-il coutume*, 'is it his habit?'

l. 13. *je ne l'ai pas demandé*, 'I didn't ask (it)'; *le* = 'it', not 'him' which would have been *lui.*

l. 17. *tiens*, 'Here!' *à l'arçon*, 'in the holsters'. *arçon*, properly = 'saddlebow', derived from the Latin *arcus*, a bow—a saddlebow being a piece of arched wood.

l. 18. *y*, 'them'. Notice that *toucher* in the sense of to meddle with, interfere with, requires the dative.

l. 22. *au troisième*,—*étage* is understood—'on the third floor'.

l. 29. *remise*, 'coach-house'.

Page 32.

SCÈNE II.

l. 4. *c'est de le réveiller*, 'it is a question of awaking him'.

l. 7. *de bonne heure*, 'early'.

l. 8. *le grand jour*, 'broad daylight'.

l. 13. *matin*, here an adj. 'early'.

l. 24. *à la main*, cf. p. 3, l. 7.

SCÈNE III.

PAGE 33.

l. 1. *doit les avoir*, 'must have them'.

l. 4. *à propos*, 'by the bye!'

,, *monsieur votre père*, 'your father'. So the Germans say *Ihr Herr Vater* for politeness, rather than (*votre père*) *Ihr Vater*.

l. 12. *des aubades*, 'a morning serenade', 'music at break of day', from *auba*, the first beginning of white light (alba) in the sky.

l. 13. *enfin, que sais-je?* 'after all, what do I know?'

l. 16. *tout doucement*, 'quite gently'.

l. 18. *prends garde de*, 'be careful not to...' Cf. p. 24, l. 16.

l. 19. *au désespoir*, 'in despair'.

l. 25. *en l'air*. The definite article is very rarely used with *en* except before a vowel, as here.

PAGE 34.

SCÈNE IV.

l. 8. *n'importe*, 'no matter!' A shortened form for *il n'importe pas*. Cf. *qu'importe*, 'what matter!' p. 48, l. 8.

l. 12. *il aura fait*, 'he (will have) must have made'.

SCÈNE V.

l. 14. *je l'étais*, 'I was (so)', *le*, sc. *réveillé*.

l. 29. *dès hier*, 'as long ago as yesterday'.

PAGE 35.

l. 4. *voudriez-vous que j'eusse?* 'would you suppose that I had?'

l. 6. *je vous le demande*, 'that's what I ask *you*'. Notice that *demander* requires acc. of thing, dat. of person. Cf. p. 31, l. 13.

l. 13. *quelque peine que cela me fasse*, 'whatever pain it may give me'. *quelque* = 'whatever', and is an indefinite adj.; *que* is the acc. of the relative pronoun *qui*, and the object of the verb *fasse*, its antecedent being *peine*. Cf. p. 36, l. 1.

l. 19. *il n'est pas...rien*, 'there cannot possibly be anything dishonourable'. For *rien de déshonorant* cf. the Latin *nihil mali*.

l. 21. *bien plutôt*, 'much rather...' Distinguish always between *plutôt* an adverb='rather', and *plus tôt* the comparative of the adjective *tôt*='sooner'.

l. 28. *m'en croire*, 'take my word for it'.

l. 33. *serment*, 'oath'. From Latin 'sacramentum'—the oath of allegiance taken by a soldier.

,, *quelque chose que je vous dise*, 'whatever I say to you'. For *quelque...que* see note above on p. 35, l. 13.

PAGE 36.

l. 9. *parole aujourd'hui*, 'we arrange a meeting for to-day'.

l. 15. *de tout...passé*, 'of all that took place'.

l. 23. *une partie d'échecs*, 'a game of chess'; *échecs* is derived through Old French *eschac* from the Persian *schach*, a king, the game thus taking its name from the principal piece. From the Persian phrase *schach-mat*='the king is dead' comes the expression *échec et mat* 'checkmate'.

l. 25. *je ne sais quoi*, 'something or other'.

l. 32. *pût*, imperf. subj. The subjunctive is required in a relative clause dependent on a negative such as that contained in *il n'y avait*. Cf. p. 20, l. 32.

,, *propos*, 'words', 'language'.

PAGE 37.

l. 5. *un instant d'humeur*, 'a moment of bad temper'.

,, *pouvait ne pas me regarder*, '*might* not concern me'. Notice that it is *me regarder* which is negatived—it was possible (*pouvait*) that it concerned him, but it was also possible that it did not do so.

l. 7. *peut-être...ne faisait-il que raconter*, 'perhaps he was only recounting'. Notice the inversion of the order and cf. p. 23, l. 18. *ne faire que*='to do nothing but', 'to do only'.

l. 8. *mon retour sur moi-même*, 'my coming to myself again'.

l. 10. *égorger*, a stronger word than *tuer*, 'to butcher'.

,, *qui peut n'avoir pas tort*, 'who *may* not be wrong', not 'who cannot be wrong', which would be *qui ne peut* (*pas*) *avoir tort*.

l. 17. *c'est parce que j'y pensais*, 'it is (just) because I did think of it'.

l. 21. *j'y avais pourvu*, 'I had provided for that'.

l. 27. *elle devait rapporter*, 'she was to bring back'.

l. 30. *la juste rigueur des lois.* Louis XIV. had published a decree in 1679, which was still in force at this time, i.e. 1765, condemning to death all persons concerned in a duel, whatever the issue of the meeting might be.

l. 31. *la juste rigueur.* There is a scornful accent on *juste* here.

PAGE 38.

l. 1. *à qui conservait*, 'to (the man) who preserved'. Notice this use of *qui* where the antecedent *celui* is omitted, and *qui* is attracted into the case in which *celui* would have been. Cf. *Le bonheur appartient* à qui *fait des heureux.*

l. 3. *en,* lit. 'of them'. *projette*, from *projeter;* notice the doubling of the consonant before *e* mute.

l. 10. *m'en punit*, 'punishes me for it (*en*)'.

l. 11. *prises*, not *pris*, because the direct object is *précautions*, which comes before the verb.

l. 14. *marche*, 'plan', 'way of proceeding'.

l. 15. *l'instant*, 'the time'.

l. 16. *sur les trois heures*, 'about 3 o'clock'.

l. 21. *de façon à ne pouvoir*, 'in (such) a way as to be unable'.

l. 23. *d'ici à trois heures*, 'from now to 3 o'clock'.

,, *ne pourriez-vous*, 'could you not?' Notice the conditional, more tender than the ind. *pouvez;* also the omission of *pas* with *pouvoir*, and cf. p. 4, l. 20.

l. 28. *chez vous*, 'to your room'.

l. 33. *je n'en ai aucune*, 'I have none of it (*en*)', sc. 'indignation'.

PAGE 39.

l. 7. *suit des yeux.* Notice, not *avec les yeux.*

l. 8. *s'aller battre,* 'to go and fight'. Strictly it should be *aller se battre*, but *aller* is here considered as one word with *battre*, and the reflexive pronoun put before it.

SCÈNE VI.

l. 11. *comme on doit peu compter*, 'how little one should reckon'.

SCÈNE VII.

l. 24. *il sortait*, 'he was going out'. (M. Vanderk does not know he has gone.)

PAGE 40.

l. 5. *il vient de me parler.* Cf. p. 6, l. 22.

„ *ne fais voir aucun intérêt*, 'do not display (lit. make be seen) any interest'. Notice the use of the inf. *active* when we use the *passive* in English.

l. 11. *fouler*, the exclamatory infinitive. Cf. 44, l. 4.

SCÈNE VIII.

l. 20. *froisser*, 'rend', 'crush'. He means that this law about duelling (referred to above p. 37, l. 30), though he gives credit to the *intention* with which it was framed, has only resulted in making the scaffold glorious, and that now a man of honour has to choose between the infamy of what would be called cowardice if he refuses to fight, and the legal punishment of death if he consents to do so.

ACTE IV.

PAGE 42.

SCÈNE I.

l. 4. *qu'est-il devenu?* 'what has become of him?' lit. what has he become?

l. 7. *qui me disait*, '*and he* kept saying'. Cf. *Le voici qui vient*, 'Here he is (and he is) coming'.

l. 9. *fût allé.* Subjunctive because *c'était vrai* requires it.

PAGE 43.

SCÈNE II.

l. 9. *je l'ai demandé*, 'I have asked for him'.

l. 16. *je le suis*, 'I am (so)', i.e. *prêt.*

l. 19. *monsieur votre fils.* Cf. p. 33, l. 4.

l. 23. *il faut...cela*, 'it cannot possibly be that', i.e. that her suspicion about the servant being concerned in the quarrel of young M. Vanderk is correct.

PAGE 44.

SCÈNE III.

l. 5. *y*='for them'.

l. 6. *que dire*, exclamatory infinitive, 'what is one to say?' Cf. p. 40, l. 11.

SCÈNE IV.

l. 13. *tout lieu*, 'every reason'.

l. 17. *ces ménagements*, 'this treatment'.

l. 18. *mérite de certains égards*, 'deserves a certain amount of consideration'. Notice that *mériter* requires the genitive.

l. 20. *aurait-on.* The polite conditional. 'Can they have neglected you (lit. failed you) in anything?'

l. 30. *doit*, 'is to'.

l. 31. *soit.* Subjunctive dependent on *il est singulier.*

PAGE 45.

l. 4. *me tue*, 'will be the death of me'.

l. 6. *s'il le faut*, 'if it is necessary'. *Le* is put for the phrase *que je vous la donne*, but cannot be translated here.

l. 9. *ça*, 'come!'

,, *parlons raison*, 'let us be serious'.

,, *il n'y a point de choses*, 'there is nothing in the world'.

l. 10. *que je n'aie.* Notice the subjunctive dependent on the negative *il n'y a point.*

l. 11. *malhonnête*, here='unmannerly'.

,, *près mon château...près du vôtre.* Notice that although 'near' must be generally rendered by *près de* as in the latter of these examples, yet one can also say *près l'église*, *près la maison*, but only when speaking of a place. *Près moi*, *près lui*, &c. are inadmissible.

l. 12. *en*, 'for it'.

l. 13. *fief*, 'property'.

,, *enlevé à*, 'carried off from', 'seized from'. Be careful not to confuse *enlever* with *élever*, 'to raise'. Notice the *dative* in French where in English we use a *genitive* with verbs of *taking away*. Cf. p. 7, l. 25.

,, 1573=*mil cinq cent soixante-treize*, or *quinze cent soixante-treize*. *Mil* is used (instead of *mille*) in giving dates in the Christian era. *Cent*, not *cents*, because another number follows.

l. 18. *nous avons le temps*, 'we have plenty of time'.

l. 19. *vitraux*, from *vitrail*. One of the eight nouns which change *-ail* into *-aux* in the plural.

l. 21. *c'est que*, 'the reason is that'.

,, *écartelées d'Aragon*, 'quartered with (the arms of) Aragon'.

l. 22. *le lambel*, 'the label', a term in heraldry.

l. 27. *cette nuit*, 'last night'.

l. 32. *j'en fais mon affaire*, 'leave it to me'; lit. 'I make of it my own special concern'.

Page 46.

SCÈNE V.

l. 10. *mais*, 'nay'.

l. 13. *mais c'est que*, 'why the fact is that...'

SCÈNE VII.

l. 23. *j'entrais*, 'I was coming in'.

l. 27. *de ma vie*. Notice this *genitive of time* where the English idiom is to say 'in'.

Page 47.

l. 5. *qu'est-ce...dire?* 'what does that mean?

SCÈNE IX.

l. 22. *fût-ce*, 'if he were...'

,, *c'est ce qu'on voudra*, 'that's what one would like'.

l. 27. *j'y ai regardé*, 'I have looked into the matter'.

l. 28. *il doit venir*, 'he is likely to come'.

Page 48.

l. 2. *au reste*, 'after all', 'anyway'.

l. 7. *m'avez vu sur ce vaisseau*, 'you saw me on board that vessel': cf. p. 19, l. 6.

,, *qu'importe*, 'what matter!' cf. *n'importe*, 'no matter!'

l. 8. *en fait de valeur*, 'in point of valour'.

,, *il ne faut qu'...*, 'the only necessaries are manhood and weapons'.

l. 13. *tout ce monde*, 'all these people'.

l. 24. *conçois*, 'understand'.

l. 29. *insensible*, 'unsympathetic'.

l. 30. *fonde*, from *fonder* not *fondre*.

l. 33. *rend...inévitable*. Notice *rend*, not *fait*, to translate the English 'make' followed by an adjective. 'He has made her happy' = *Il l'a rendue heureuse*.

PAGE 49.

l. 7. *en être instruit*, 'to be conversant with them': he remembers his own experience. Cf. p. 18, l. 30.

l. 8. *si*...eût *hésité*...s'était *accommodée*. *Si* (if) takes an indicative with all tenses, except with the pluperfect, when it often takes a subjunctive. Here we have both usages.

l. 9. *combien s'en préparait-il*, 'how many of them was he preparing for himself'. *Se* is the dative.

l. 11. *ne cherchât*. Notice the subjunctive following the negative *il n'est point*...as above p. 36, l. 32. Notice *ne* without *pas* in the dependent clause after a negative, and compare the Latin, Non dubito *quin*....

,, *il lui faudrait*, lit. 'there would be necessary for him', 'he would need a dozen successes'. *dix* is put for any round number.

l. 13. *dans tous ses points*, 'in all its bearings'.

l. 20. *de point en point*, lit. 'from point to point', i.e. 'exactly'. Cf. *de temps en temps*, 'from time to time'.

l. 23. *ne passez*. *Pas* is omitted because of *aucune* which follows. *passez* here = 'exceed'.

l. 24. *il y va de*, 'it is a question of'.... *il s'agit de* has the same meaning.

l. 27. *ils doivent*, 'they are to'.

l. 29. *tenez-vous-en*, lit. 'keep yourself from it', i.e. away.

PAGE 50.

l. 2. *lui parti*, 'when he is gone'.

l. 5. *qu'exige l'humanité*. The subject of *exige* is of course *l'humanité*, *que* being the object.

l. 6. *qu'il est en vous*, 'as is in your power'.

l. 8. *je dois l'être*, lit. 'I ought to be it', i.e. *puni*.

l. 9. *mouvements* here = 'impulses, emotions'.

l. 12. *en* = 'about it'.

l. 16. *ne parleras à personne*. No *pas* because *personne* follows. Cf. above, p. 49, l. 23.

" *seront mis*, 'will be put to'.

SCÈNE X.

l. 24. *comme te voilà fait*, 'what a sight you are'.

l. 25. *tu aurais dû...parer*, 'you really ought to have made yourself smart'. Notice *j'ai dû le faire*, 'I ought to do it'; *j'aurais dû le faire*, 'I ought to have done it'.

PAGE 51.

SCÈNE XI.

l. 11. *tout cela*, i.e. the arrangements for the wedding.

l. 13. *il y a...portée*, lit. 'it is more than two years since I have been so well'. Notice (1) *plus* de, not *que*, before a numeral; (2) the insertion of *ne* after an *affirmative* comparative clause *il y a plus de...*; (3) *se porter bien*, 'to be well' (idiomatic).

l. 15. *la bonne robe*, 'that excellent profession'.

l. 24. *de ne penser qu'à*, 'only to think of'.

l. 26. *forces*, 'strength'.

l. 27. *près de nous*, as above, p. 45, l. 12, *près du vôtre*.

PAGE 52.

SCÈNE XII.

l. 3. *hommes de robe*, 'lawyers'.

l. 5. *allons, belle jeunesse*, 'come along, young people!'

l. 6. *avons été*. Notice, not the present tense, as above on p. 12, l. 8, and p. 21, l. 30, because they are so no longer.

ACTE V.

PAGE 53.

SCÈNE I.

l. 5. *le maître d'hôtel*, 'the butler'. In France a large private establishment is called *un hôtel.*

,, *les gens*, 'the servants'.

l. 8. *nulle part*, 'nowhere'; cf. *quelque part*, 'somewhere'.

PAGE 54.

SCÈNE II.

l. 10. *vous êtes de la noce*, 'you are one of the wedding party'.

l. 19. *mais*, 'Why!'

l. 27. *donné parole*, 'made an engagement for to-day'. Cf. p. 36, l. 9.

l. 31. *l'aborder*, 'get up to him'.

PAGE 55.

l. 5. *sur*, 'about, in regard to'.

,, *en*, 'from him', i.e. from M. Desparville.

SCÈNE III.

l. 23. *va te promener*, 'go about your business'.

SCÈNE IV.

PAGE 56.

l. 5. *j'avais dit à quatre heures.* Cf. p. 22, l. 4. He had really said *entre trois et quatre heures.*

l. 8. *debout*, 'standing'.

l. 11. *circonstance la plus pressante.* The inference is that he wanted the money to enable his son to fly if he were victorious in his duel.

l. 14. *l'or en barre*, 'as good as gold': lit. 'an ingot of gold'.

l. 16. *j'ai été.* Cf. the English use 'I have *been* to him' for 'I have *gone* to him'; so here it=*je suis allé.*

l. 19. *remises*, 'discount'.

l. 27. *des droits*, 'duty' payable on cashing a foreign bill of exchange': so *droits de douane*='custom dues'.

PAGE 57.

l. 4. *deux mille.* No *s*, because *mille* has no plural form except when it means 'miles'.

l. 5. *cents*, not *cent*, because no other number follows. The whole sum would be £96, if *livre* be taken as=*franc.* 25 frs.=£1, and 1000 frs.=£40.

l. 11. *faites retenir*, 'keep back', 'subtract'.

l. 12. *l'escompte*, *l'à-compte.* He mixes up the technical terms, as above, *usages*, *usances*, p. 56, l. 15.

l. 16. *une rescription*, 'an order' payable at sight.

l. 29. *dans le service.* Cf. p. 21, l. 31.

PAGE 58.

l. 3. *qu'il est à craindre*, 'how it is to be feared'. Notice the infinitive *active* where we use the *passive.*

l. 6. *il tient de moi*, 'he takes after me'.

l. 20. *voilà votre somme.* The 'irony' of the situation here when M. Vanderk is unconsciously enabling the father of the man who has killed his son (as he must believe from the three knocks), to escape, must be very striking when well acted. At this point, too, the appropriateness of the title of the play is obvious.

PAGE 59.

SCÈNE VI.

l. 12. *à bride abattue*, 'at full speed'.

l. 19. *peut-être n'est-il.* An instance of the inversion noticed on p. 23, l. 18, and p. 37, l. 7.

PAGE 60.

SCÈNE VIII.

l. 6. *si on doit faire servir*, 'if they are to bring in the dinner'.

l. 12. *en particulier*, 'in private'.

l. 22. *défends*, 'forbid'.

l. 23. *que je ne sois rentré*, 'until I have returned'. Verbs of *hindering* are followed by *que ne* with the subjunctive (cf. Latin *quin*). Cf. p. 19, l. 28.

PAGE 61.

SCÈNE IX.

l. 7. *morbleu*, an oath, derived from *mort de Dieu*.

l. 12. *n'était-ce pas...lui justement.* 'Wasn't it precisely my son...?'

l. 21. *de moi*, 'at my hands'.

l. 25. *aussi instruit*, 'just as little aware of the facts'.

l. 28. *a foncé sur*, a popular expression for *s'est jeté sur*.

PAGE 62.

l. 4. *il en a fait autant*, 'he did the same'. Lit. 'he did as much of it'.

l. 26. *qu'à moi*, referring to Act II. sc. x. (p. 28, l. 19).

PAGE 63.

SCÈNE X.

l. 5. *veulent bien rester*, 'are good enough to stay'.

SCÈNE XI.

l. 13. *je n'ai eu qu'un cri*, 'I have done nothing but call for you'.

PAGE 64.

l. 12. *fait un pas*, 'moves forward'.

The famous authoress George Sand has written a sequel to this play, called *Le Mariage de Victorine*, which has been acted with great success at the Théâtre-français.

CAMBRIDGE: PRINTED BY C. J. CLAY, M.A. & SONS AT THE UNIVERSITY PRESS.

II. LATIN.

Beda's Ecclesiastical History, Books III., IV. Edited with a life, Notes, Glossary, Onomasticon and Index, by J. E. B. MAYOR, M.A., and J. R. LUMBY, D.D. Revised Edition. 7*s.* 6*d.*

——— **Books I. II.** By the same Editors. [*In the Press.*

Caesar. De Bello Gallico, Comment. I. With Maps and Notes by A. G. PESKETT, M.A., Fellow of Magdalene College, Cambridge. 1*s.* 6*d.*

——— **Comment. I. II. III.** 3*s.*

——— **Comment. IV. V.,** and **Comment. VII.** 2*s.* each.

——— **Comment. VI.** and **Comment. VIII.** 1*s.* 6*d.* each.

Cicero. De Amicitia. Edited by J. S. REID, Litt.D., Fellow of Gonville and Caius College. Revised Edition. 3*s.* 6*d.*

Cicero. De Senectute. By the same Editor. 3*s.* 6*d.*

Cicero. In Gaium Verrem Actio Prima. With Notes, by H. COWIE, M.A. 1*s.* 6*d.*

Cicero. In Q. Caecilium Divinatio et in C. Verrem Actio. With Notes by W. E. HEITLAND, M.A., and H. COWIE, M.A. 3*s.*

Cicero. Philippica Secunda. With Introduction and Notes by A. G. PESKETT, M.A. 3*s.* 6*d.*

Cicero. Oratio pro Archia Poeta. By J. S. REID, Litt.D. Revised Edition. 2*s.*

Cicero. Pro L. Cornelio Balbo Oratio. By the same. 1*s.* 6*d.*

Cicero. Oratio pro Tito Annio Milone, with English Notes, &c., by JOHN SMYTH PURTON, B.D. 2*s.* 6*d.*

Cicero. Oratio pro L. Murena, with English Introduction and Notes. By W. E. HEITLAND, M.A. 3*s.*

Cicero. Pro Cn. Plancio Oratio, by H. A. HOLDEN, LL.D. Second Edition. 4*s.* 6*d.*

——— **Pro P. Cornelio Sulla Oratio.** By J. S. REID, Litt.D. 3*s.* 6*d.*

Cicero. Somnium Scipionis. With Introduction and Notes. Edited by W. D. PEARMAN, M.A. 2*s.*

Horace. Epistles, Book I. With Notes and Introduction by E. S. SHUCKBURGH, M.A., late Fellow of Emmanuel College. 2*s.* 6*d.*

Livy. Book XXI. With Notes, Introduction and Maps. By M. S. DIMSDALE, M.A., Fellow of King's College. 3*s.* 6*d.*

Lucan. Pharsaliae Liber Primus, with English Introduction and Notes by W. E. HEITLAND, M.A., and C. E. HASKINS, M.A. 1*s.* 6*d.*

Ovidii Nasonis Fastorum Liber VI. With Notes by A. SIDGWICK, M.A., Tutor of Corpus Christi College, Oxford. 1*s.* 6*d.*

Quintus Curtius. A Portion of the History (Alexander in India). By W. E. HEITLAND, M.A., and T. E. RAVEN, B.A. With Two Maps. 3*s.* 6*d.*

Vergili Maronis Aeneidos Libri I.—XII. Edited with Notes by A. Sidgwick, M.A. 1s. 6d. each.

—— **Bucolica.** With Introduction and Notes by the same Editor. 1s. 6d.

—— **Georgicon Libri I. II.** By the same Editor. 2s.

—— —— **Libri III. IV.** By the same Editor. 2s.

III. FRENCH.

Corneille. La Suite du Menteur. A Comedy in Five Acts. With Notes Philological and Historical, by G. Masson, B.A. 2s.

De Bonnechose. Lazare Hoche. With three Maps, Introduction and Commentary, by C. Colbeck, M.A. 2s.

D'Harleville. Le Vieux Célibataire. A Comedy, Grammatical and Historical Notes, by G. Masson, B.A. 2s.

De Lamartine. Jeanne D'Arc. Edited with a Map and Notes Historical and Philological, and a Vocabulary, by Rev. A. C. Clapin, M.A., St John's College, Cambridge. 2s.

De Vigny. La Canne de Jonc. Edited with Notes by Rev. H. A. Bull, M.A., late Master at Wellington College. 2s.

Erckmann-Chatrian. La Guerre. With Map, Introduction and Commentary by Rev. A. C. Clapin, M.A. 3s.

La Baronne de Staël-Holstein. Le Directoire. (Considérations sur la Révolution Française. Troisième et quatrième parties.) Revised and enlarged. With Notes by G. Masson, B.A. and G. W. Prothero, M.A. 2s.

—— —— **Dix Années d'Exil. Livre II. Chapitres 1—8.** By the same Editors. New Edition, enlarged. 2s.

Lemercier. Fredegonde et Brunehaut. A Tragedy in Five Acts. By Gustave Masson, B.A. 2s.

Molière. Le Bourgeois Gentilhomme, Comédie-Ballet en Cinq Actes. (1670.) By Rev. A. C. Clapin, M.A. 1s. 6d.

—— **L'Ecole des Femmes.** With Introduction and Notes by G. Saintsbury, M.A. 2s. 6d.

Piron. La Métromanie. A Comedy, with Notes, by G. Masson, B.A. 2s.

Sainte-Beuve. M. Daru (Causeries du Lundi, Vol. IX.). By G. Masson, B.A. 2s.

Saintine. Picciola. With Introduction, Notes and Map. By Rev. A. C. Clapin, M.A. 2s.

Scribe and **Legouvé. Bataille de Dames.** Edited by Rev. H. A. Bull, M.A. 2s.

Scribe. Le Verre d'Eau. A Comedy; with Memoir, Grammatical and Historical Notes. Edited by C. Colbeck, M.A. 2s.

Sedaine. Le Philosophe sans le savoir. Edited with Notes by Rev. H. A. Bull, M.A., late Master at Wellington College. 2s.

Thierry. Lettres sur l'histoire de France (XIII.—XXIV). By G. Masson, B.A. and G. W. Prothero, M.A. 2s. 6d.

——— **Récits des Temps Mérovingiens I—III.** Edited by Gustave Masson, B.A. Univ. Gallic., and A. R. Ropes, M.A. With Map. 3s.

Villemain. Lascaris ou Les Grecs du XVe Siècle, Nouvelle Historique. By G. Masson, B.A. 2s.

Voltaire. Histoire du Siècle de Louis XIV. Chaps. I.— XIII. Edited with Notes by G. Masson, B.A. and G. W. Prothero, M.A. 2s. 6d.

——— **Part II. Chaps. XIV—XXIV.** By the same Editors. With Three Maps. 2s. 6d.

——— **Part III. Chaps. XXV. to end.** By the same Editors. 2s. 6d.

Xavier de Maistre. La Jeune Siberienne. Le Lépreux de la Cité D'Aoste. By G. Masson, B.A. 2s.

IV. GERMAN.

Ballads on German History. Arranged and annotated by Wilhelm Wagner, Ph.D. 2s.

Benedix. Doctor Wespe. Lustspiel in fünf Aufzügen. Edited with Notes by Karl Hermann Breul, M.A. 3s.

Freytag. Der Staat Friedrichs des Grossen. With Notes. By Wilhelm Wagner, Ph.D. 2s.

German Dactylic Poetry. Arranged and annotated by Wilhelm Wagner, Ph.D. 2s.

Goethe's Knabenjahre. (1749—1759.) Arranged and annotated by Wilhelm Wagner, Ph.D. 2s.

——— **Hermann und Dorothea.** By Wilhelm Wagner, Ph.D. Revised edition by J. W. Cartmell, M.A. 3s. 6d.

Gutzkow. Zopf und Schwert. Lustspiel in fünf Aufzügen. By H. J. Wolstenholme, B.A. (Lond.). 3s. 6d.

Hauff. Das Wirthshaus im Spessart. By A. Schlottmann, Ph.D. 3s. 6d.

Hauff. Die Karavane. Edited with Notes by A. Schlottmann, Ph.D. 3s. 6d.

Immermann. Der Oberhof. A tale of Westphalian Life, by Wilhelm Wagner, Ph.D. 3s.

Kohlrausch. Das Jahr 1813. With English Notes by Wilhelm Wagner, Ph.D. 2s.

Lessing and **Gellert. Selected Fables.** Edited with Notes by Karl Hermann Breul, M.A., Lecturer in German at the University of Cambridge. 3s.

Mendelssohn's Letters. Selections from. Edited by JAMES SIME, M.A. 3*s.*

Raumer. Der erste Kreuzzug (1095—1099). By WILHELM WAGNER, Ph.D. 3*s.*

Riehl. Culturgeschichtliche Novellen. Edited by H. J. WOLSTENHOLME, B.A. (Lond.). 4*s.* 6*d.*

Uhland. Ernst, Herzog von Schwaben. With Introduction and Notes. By the same Editor. 3*s.* 6*d.*

V. ENGLISH.

Ancient Philosophy from Thales to Cicero, A Sketch of. By JOSEPH B. MAYOR, M.A. 3*s.* 6*d.*

Bacon's History of the Reign of King Henry VII. With Notes by the Rev. Professor LUMBY, D.D. 3*s.*

Cowley's Essays. With Introduction and Notes, by the Rev. Professor LUMBY, D.D. 4*s.*

More's History of King Richard III. Edited with Notes, Glossary, Index of Names. By J. RAWSON LUMBY, D.D. 3*s.* 6*d.*

More's Utopia. With Notes, by Rev. Prof. LUMBY, D.D. 3*s.*

The Two Noble Kinsmen, edited with Introduction and Notes, by the Rev. Professor SKEAT, Litt.D. 3*s.* 6*d.*

VI. EDUCATIONAL SCIENCE.

Comenius, John Amos, Bishop of the Moravians. His Life and Educational Works, by S. S. LAURIE, A.M., F.R.S.E. New Edition, revised. 3*s.* 6*d.*

Education, Three Lectures on the Practice of. Delivered under the direction of the Teachers' Training Syndicate. 2*s.*

Locke on Education. With Introduction and Notes by the Rev. R. H. QUICK, M.A. 3*s.* 6*d.*

Milton's Tractate on Education. A facsimile reprint from the Edition of 1673. Edited, with Introduction and Notes, by OSCAR BROWNING, M.A. 2*s.*

Modern Languages, Lectures on the Teaching of. By C. COLBECK, M.A. 2*s.*

Teacher, General aims of the, and Form Management. Two Lectures delivered in the University of Cambridge in the Lent Term, 1883, by F. W. FARRAR, D.D. and R. B. POOLE, B.D. 1*s.* 6*d.*

Teaching, Theory and Practice of. By the Rev. E. THRING, M.A., late Head Master of Uppingham School. New Edition. 4*s.* 6*d.*

Other Volumes are in preparation.

The Cambridge Bible for Schools and Colleges.

General Editor: J. J. S. PEROWNE, D.D.,
Dean of Peterborough.

"It is difficult to commend too highly this excellent series, the volumes of which are now becoming numerous."—*Guardian.*

"The modesty of the general title of this series has, we believe, led many to misunderstand its character and underrate its value. The books are well suited for study in the upper forms of our best schools, but not the less are they adapted to the wants of all Bible students who are not specialists. We doubt, indeed, whether any of the numerous popular commentaries recently issued in this country will be found more serviceable for general use."—*Academy.*

"Of great value. The whole series of comments for schools is highly esteemed by students capable of forming a judgment. The books are scholarly without being pretentious: information is so given as to be easily understood."—*Sword and Trowel.*

NOW READY. Cloth, Extra Fcap. 8vo.

Book of Joshua. By Rev. G. F. Maclear, D.D. With Maps. 2*s*. 6*d*.

Book of Judges. By Rev. J. J. Lias, M.A.. 3*s*. 6*d*.

First Book of Samuel. By Rev. Prof. Kirkpatrick, M.A. With Map. 3*s*. 6*d*.

Second Book of Samuel. By Rev. Prof. Kirkpatrick, M.A. With 2 Maps. 3*s*. 6*d*.

First Book of Kings. By Rev. Prof. Lumby, D.D. With 3 Maps. 3*s*. 6*d*.

Second Book of Kings. By Rev. Prof. Lumby, D.D. With 3 Maps. 3*s*. 6*d*.

Book of Job. By Rev. A. B. Davidson, D.D. 5*s*.

Book of Ecclesiastes. By Very Rev. E. H. Plumptre, D.D. 5*s*.

Book of Jeremiah. By Rev. A. W. Streane, M.A. 4*s*. 6*d*.

Book of Hosea. By Rev. T. K. Cheyne, M.A., D.D. 3*s*.

Books of Obadiah and Jonah. By Arch. PEROWNE. 2*s.* 6*d.*

Book of Micah. By Rev. T. K. CHEYNE, M.A., D.D. 1*s.* 6*d.*

Books of Haggai and Zechariah. By Arch. PEROWNE. 3*s.*

Gospel according to St Matthew. By Rev. A. CARR, M.A. With 2 Maps. 2*s.* 6*d.*

Gospel according to St Mark. By Rev. G. F. MACLEAR, D.D. With 4 Maps. 2*s.* 6*d.*

Gospel according to St Luke. By Archdeacon FARRAR. With 4 Maps. 4*s.* 6*d.*

Gospel according to St John. By Rev. A. PLUMMER, M.A., D.D. With 4 Maps. 4*s.* 6*d.*

Acts of the Apostles. By Rev. Professor LUMBY, D.D. With 4 Maps. 4*s.* 6*d.*

Epistle to the Romans. Rev. H. C. G. MOULE, M.A. 3*s.* 6*d.*

First Corinthians. By Rev. J. J. LIAS, M.A. With Map. 2*s.*

Second Corinthians. By Rev. J. J. LIAS, M.A. With Map. 2*s.*

Epistle to the Ephesians. By Rev. H. C. G. MOULE, M.A. 2*s.* 6*d.*

Epistle to the Hebrews. By Arch. FARRAR, D.D. 3*s.* 6*d.*

General Epistle of St James. By Very Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. 1*s.* 6*d.*

Epistles of St Peter and St Jude. By Very Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. 2*s.* 6*d.*

Epistles of St John. By Rev. A. PLUMMER, M.A., D.D. 3*s.* 6*d.*

Preparing.

Book of Genesis. By Very Rev. the Dean of Peterborough.

Books of Exodus, Numbers and Deuteronomy. By Rev. C. D. GINSBURG, LL.D.

Books of Ezra and Nehemiah. By Rev. Prof. RYLE, M.A.

Book of Psalms. By Rev. Prof. KIRKPATRICK, M.A.

Book of Isaiah. By W. ROBERTSON SMITH, M.A.

Book of Ezekiel. By Rev. A. B. DAVIDSON, D.D.

Epistle to the Galatians. By Rev. E. H. PEROWNE, D.D.

Epistles to the Philippians, Colossians and Philemon. By Rev. H. C. G. MOULE, M.A.

Epistles to the Thessalonians. By Rev. W. F. MOULTON, D.D.

Book of Revelation. By Rev. W. H. SIMCOX, M.A.

The Cambridge Greek Testament for Schools and Colleges,

with a Revised Text, based on the most recent critical authorities, and English Notes, prepared under the direction of the General Editor,

J. J. S. PEROWNE, D.D., DEAN OF PETERBOROUGH.

Gospel according to St Matthew. By Rev. A. CARR, M.A. With 4 Maps. 4*s*. 6*d*.

Gospel according to St Mark. By Rev. G. F. MACLEAR, D.D. With 3 Maps. 4*s*. 6*d*.

Gospel according to St Luke. By Archdeacon FARRAR. With 4 Maps. 6*s*.

Gospel according to St John. By Rev. A. PLUMMER, M.A. With 4 Maps. 6*s*.

Acts of the Apostles. By Rev. Professor LUMBY, D.D. With 4 Maps. 6*s*.

First Epistle to the Corinthians. By Rev. J. J. LIAS, M.A. 3*s*.

Second Epistle to the Corinthians. By Rev. J. J. LIAS, M.A. [*Preparing.*

Epistle to the Hebrews. By Archdeacon FARRAR, D.D. [*In the Press.*

Epistle of St James. By Very Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. [*Preparing.*

Epistles of St John. By Rev. A. PLUMMER, M.A., D.D. 4*s*.

London: C. J. CLAY AND SONS,
CAMBRIDGE WAREHOUSE, AVE MARIA LANE.
Glasgow: 263, ARGYLE STREET.
Cambridge: DEIGHTON, BELL AND CO.
Leipzig: F. A. BROCKHAUS.

CAMBRIDGE: PRINTED BY C. J. CLAY, M.A. AND SONS, AT THE UNIVERSITY PRESS.

